

José María Pérez Navarro, fsc

La Catéchèse dans l'histoire lasallienne

Cahiers MEL **17**

Le F. José María Pérez Navarro est chargé de formation au Centre Espagnol Lasallien de Madrid. En 2001 il a soutenu une thèse de doctorat à l'Université pontificale salésienne de Rome. Cette thèse étudie le travail catéchétique de l'Institut depuis ses origines et notamment depuis les années 1950.

Ce travail est passionnant. Il nous présente un Institut enseignant constamment affronté à l'un de ses objectifs majeurs : procurer une éducation chrétienne et « instruire des vérités du christianisme et des maximes du saint Evangile ».

Car si l'Ecole lasallienne est bien un lieu de culture, de relations, de connaissance, d'apprentissage, un lieu de croissance personnelle et collective, elle ne peut l'être vraiment qu'en fidélité à son projet global qui est ouverture à l'Esprit jusqu'à une proposition respectueuse et libre de l'Evangile.

Ce N° de la MEL a choisi de présenter à ses lecteurs une partie de cette étude. Le choix a porté sur la période qui nous est la plus proche et qui peut nous faire mieux comprendre ce que nous vivons aujourd'hui dans le domaine de la catéchèse. Cela est une mise en perspective très éclairante.

- Un premier chapitre nous présente l'engagement de l'Institut entre les années 1950 et 1980. On y trouve une grande volonté politique, la création de centres prestigieux, de hautes figures espagnoles, italiennes, françaises, australiennes, chiliennes, américaines...
- Un second chapitre situe la difficile catéchèse lasallienne dans le contexte des grands défis sociaux et ecclésiaux des années 1980 jusqu'à l'année 2000.
- Un troisième chapitre présente les dix défis qui se présentent à nous aujourd'hui, à travers le monde.

Nous remercions ici le F. José Maria Pérez pour l'excellent apport qu'il nous fait en ces pages.

Ces pages méritent notre lecture. Plus encore, elles invitent nos équipes pastorales à un travail d'évaluation sérieux pour prendre les initiatives les mieux adaptées à l'époque et à nos nouveaux contextes.

Notre histoire même nous y invite.

Nicolas Capelle

Présentation Générale

« La fin de cet Institut est de donner une éducation chrétienne aux enfants ; et c'est pour ce sujet qu'on y tient les écoles, afin que, les enfants y étant sous la conduite des maîtres, depuis le matin jusqu'au soir, ces maîtres leur puissent apprendre à bien vivre, en les instruisant des mystères de notre sainte Religion, en leur inspirant les maximes chrétiennes, et ainsi leur donner l'éducation qui convient »¹.

Par ces paroles le Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes, saint Jean-Baptiste de La Salle indiquait aux Frères que la finalité de l'Institut récemment créé, était celui de l'éducation humaine et chrétienne des enfants, spécialement les enfants et plus particulièrement les plus pauvres.

Dans le projet originel de l'Institut, la catéchèse et la formation religieuse ne sont pas pour autant des éléments secondaires mais des éléments fondamentaux, notre « principale fonction » comme le répète à plusieurs reprises le Fondateur lui-même. Cette conscience de l'importance capitale de la catéchèse a été présente dans la pensée et l'action de tous les lasalliens qui ont continué ce projet tout au long de plus de trois siècles. Cependant, dans la riche et intéressante histoire des Frères des Ecoles Chrétiennes, se sont intercalés des moments de grandes préoccupations pour ce thème avec des moments d'oubli ; des succès, des triomphes et des réussites, des erreurs et des échecs considérables ; des époques de rénovations jouxtant avec des époques de léthargies ; l'Institut a compté de grands catéchètes en certaines époques de l'histoire, il a exercé un certain aspect de « leader » dans la réflexion catéchétique de l'Eglise, il a comporté des institutions prestigieuses pour la formation catéchétique, mais en même temps il y a eu des époques d'oubli de sa principale fonction, de laisser aller dans la formation théologique et catéchétique de ses membres, des moments de préoccupation pour ses réussites pédagogiques au détriment de sa tâche pastorale.

¹. Règles communes des Frères des Ecoles Chrétiennes 1718, 1,3. A partir de maintenant nous les désignerons RC.

A. 1950 - 1980. L'engagement actif et pionnier de l'Institut

Période 1956-1962. Aux portes du concile Vatican II.

Le Chapitre Général avait été un appel très fort pour intensifier la formation des Frères dans les différentes matières, une formation qui permette de réaliser une éducation religieuse soignée. Quelques régions de l'Institut, comme par exemple la France, ont élaboré leurs propres matériaux et examens en marge du centre de l'Institut. De nombreux cours et rencontres ont eu lieu. Les revues catéchétiques poursuivent l'élaboration de leurs numéros. En 1960 va naître une nouvelle revue *Sinite*, liée à l'Institut saint Pie X. Plusieurs éditions de l'Institut réalisent des publications catéchétiques de grande valeur, entre elles nous pouvons signaler : AyC (Italie), Bruño (Espagne), St. Mary's Press (Etats Unis), Ligel (France). Nous détacherons de cette période deux réalisations : d'une part la création de deux Instituts catéchétiques de grand renom, destinés non seulement aux Frères des Ecoles Chrétiennes, mais aussi aux Instituts de Frères éducateurs et d'autre part la réflexion que l'Institut réalisa sur le ministère éducatif du Frère, aspect si présent dans la pensée du Fondateur et si oublié dans les siècles passés.

Au cours de la période qui nous occupe se créent dans l'Eglise plusieurs centres supérieurs de catéchèse et de sciences religieuses : Paris, Nimega, Lumen Vitae, Louvain, Strasbourg, Graz, Instituto de Catequética del Pontificio Ateneo Salesiano, Vienne, etc.

L'Institut de son côté se sent poussé à créer des Instituts de Formation Supérieurs voués, dans un premier temps, à ses propres membres, et, dans un deuxième temps, ouverts à d'autres personnes, particulièrement aux religieux laïcs et aux religieuses qui n'ont pas la possibilité de se former dans des Facultés de Théologie.

Nous parlerons de l'Institut « Jésus Magister » à Rome et de l'Institut « saint Pie X » qui commence à se consolider dans son siècle de Salamanque (Espagne).

La naissance de l'Institut « Jésus Magister »

Immédiatement après la fin du Chapitre Général, le Frère Supérieur et ses Assistants se mettent au travail pour mettre en œuvre la proposition approuvée par le Chapitre et suggérée par le cardinal préfet, au sujet de la création de l'Institut Supérieur de Culture religieuse destiné aux religieux éducateurs. Le 19 juillet 1956, le Frère Nicet Joseph écrit une lettre à tous les Supérieurs Généraux des Congrégations de Frères éducateurs. Le motif en est la présentation le plus tôt possible de cet Institut : destiné à la formation des religieux éducateurs, avec des professeurs des différentes congrégations et des prêtres des Universités romaines, ayant les diplômes officiels les autorisant à assurer les cours de religion dans les centres scolaires. On commencera en 1957-58.

Au cours de la première année, 22 étudiants étaient inscrits ; le nombre est allé en augmentant jusqu'à dépasser 100 étudiants au cours de la quatrième année, et arrivant à 140 en 1962-63, chiffre le plus haut, à partir duquel on constate un léger déclin.

Le 23 juillet 1960, voit la création canonique de « Jésus Magister », les statuts ont été approuvés, les titres académiques accordés ont été reconnus, ainsi que le plan d'études des quatre années. Le centre restait agrégé à la Faculté de Théologie de l'Université du Latran. En 1961, les titres académiques sont reconnus officiellement. Le premier groupe de 45 étudiants fut licencié en Sciences Religieuses.

1. Les pionniers du mouvement catéchétique dans l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes

C'est à partir de cinq lieux différents que va venir la rénovation catéchétique si nécessaire. Cette rénovation est toujours attachée à la personne de certains Frères qui en ont compris la nécessité. Chacun a vécu une situation difficile et compliquée et travaillé courageusement pour que le changement soit possible. Nous allons nous centrer sur les événements qui se sont passés dans les cinq pays où, selon moi, ces efforts de rénovation ont été les plus intéressants au cours des années précédant le Concile Vatican II : France, Espagne, Italie, Etats Unis et Australie.

a. France. Frères Charles-Bruno Prat et Vincent Ayel.

La revue *Catéchistes*

En ce qui concerne le début du mouvement de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes en France, il y a lieu de mentionner particulièrement la figure du Frère Charles-Bruno Prat, Visiteur du District du Puy de 1934 à 1947. Lorsqu'il fut chargé de cette responsabilité, il s'engagea dans la formation des jeunes Frères. La seconde guerre mondiale arrêta ses efforts de formation, mais une fois le conflit terminé, et avec l'appui de Frères très motivés pour l'action catéchétique, il les envoie étudier dans les Facultés et les Instituts Supérieurs de Lille et de Lyon. Là les Frères reçoivent l'influence bénéfique des pères de la rénovation catéchétique, biblique, liturgique et théologique. Une fois terminé ce passage par l'université, ils sont affectés au scolasticat de Caluire afin, non seulement d'améliorer leurs connaissances, mais aussi de former les Frères dans leur formation initiale.

Ils ne se contentèrent pas de former seulement ces jeunes Frères mais ils promurent des semaines de formation pour tous les Frères de France.

La préparation de ces Frères donnait ses premiers fruits et le futur s'annonçait prometteur avec la direction du Frère Charles-Bruno Prat et les travaux des Frères Vincent Ayel, Louis Falcombello, J. Raynaud et M. Sauvage.

Mais les Supérieurs à Rome n'avaient pas la même vision et les discours du Frère Athanase-Émile vont dans la ligne de ne rien changer, ne pas innover, rester fidèle à la Règle des origines, interdire toute déviation. La situation arrive à une tension extrême au cours de la retraite des Supérieurs de mars 1947 à Rome. L'ensemble de l'intervention du Frère Supérieur Général est un cumul d'interdictions. Le Frère Charles Bruno-Prat écrit une lettre de démission au Frère Supérieur.

La démission est acceptée. Mais peu de temps après va se produire un fait crucial, le Frère Charles est nommé directeur des services de la Procure Générale à Paris, dont l'activité principale consiste en l'édition de livres scolaires et de livres d'Institut. Cette Procure Générale sera peu après les éditions LIGEL (*Librairie Générale de l'Enseignement Libre*).

La préparation d'un groupe de Frères jeunes, dans le domaine catéchétique, ayant de bons contacts avec le mouvement catéchétique français, la direction des éditions LIGEL par le Frère

Charles et le désir manifesté par le Frère Supérieur Général de pouvoir compter sur une revue prestigieuse de l'Institut dans le domaine catéchétique ont été des facteurs favorables pour la naissance de la revue *Catéchistes*.

La revue a eu un grand succès. Elle a commencé avec un tirage de 2.000 exemplaires, s'est étendue dans toute la France et par l'intermédiaire des différentes communautés au monde entier. Il faut prendre en compte le fait que cette revue n'était pas imposée (comme c'est l'habitude dans l'Institut), mais que chaque Frère ou chaque communauté pouvait s'abonner librement.

Pourquoi un tel succès de la revue ? En premier lieu à cause de la personnalité et la notoriété des auteurs, parmi lesquels se trouvaient de nombreux artisans du mouvement catéchétique (Quinet, Fargues, Boyer, Colomb, Coudreau, Babin, etc.) ; d'autre part à cause des grandes figures de la rénovation biblique et liturgique qui auront une influence décisive dans le Concile Vatican II (Martimort, Gelin, Roguet) et par la qualité des productions des Frères eux-mêmes (Ayel, Fermet, Piveteau, Sauvage, Fiévet, etc.). Toutes ces contributions donneront à la revue un haut niveau intellectuel.

En second lieu, la revue s'adressait à la formation de catéchistes ; ainsi l'intérêt était constant par l'équilibre entre la doctrine et la pratique. Par ailleurs il est fait continuellement appel au travail du lecteur et à ses réactions.

En troisième lieu, la revue était en étroite relation avec l'évolution du mouvement catéchétique. Ainsi, lorsque au début des années 50 on parle particulièrement du problème de la méthode, apparaissent des articles de catéchètes renommés et compétents comme Fargues, Derkenne, Dinguon... Plus tard, avec le développement de la catéchèse kérigmatisée on trouve des articles qui traitent de la liturgie et de la Bible. En 1957, il est fait écho de la fameuse « crise du catéchisme progressif ». La revue informe sur les travaux du Concile Vatican II. Dans les années 60, on parle du fameux courant anthropologique de la catéchèse ; ensuite, de l'apogée de l'appel catéchétique politique, surgi autour du Congrès catéchétique de Medellin. La rapidité des changements sociaux et culturels de la période postconciliaire sont aussi signalés par les auteurs de *Catéchistes*, changements qui envahissent la catéchèse et invitent à chercher un nouveau langage de la foi.

En quatrième lieu, les thèmes polémiques et difficiles de cette époque furent affrontés en profondeur et sans peur : la morale et le dogme, la catéchèse et les valeurs du moment, les fins dernières, la liberté religieuse, la personne humaine. Nous pouvons relever en ce sens les articles concernant Teilhard de Chardin, l'évolution de l'école, l'attitude des chrétiens face aux juifs ou la polémique postconciliaire autour de la nécessité ou non de la catéchèse.

En arrivant au numéro 100 de la revue en octobre 1974, les responsables s'aperçoivent que les changements qui se sont produits dans le domaine de la catéchèse et de l'enseignement religieux ont été si importants qu'une nouvelle revue était nécessaire pour fournir aux chrétiens de nouveaux moyens pour dire « Jésus Christ » et « Dieu » dans le monde actuel.

A partir de 1975 va naître *Temps et Paroles*, qui durera seulement cinq ans avec 25 numéros. Ainsi se termineront, en 1979, les revues catéchétiques des Frères français.

b. Espagne. Le Frère Guillermo Félix. Naissance de l'Institut des Sciences Catéchétiques Saint Pie X.

A la fin de la Guerre Civile espagnole (1939) s'est instauré dans ce pays ce qu'on appelle le national-catholicisme, dont l'idée de base était : « Le Catholicisme et la patrie ne font qu'un ». Le Concordat entre l'Etat espagnol et l'Eglise, en 1953, attribua une légitimité au système. Au début de la période étudiée, 1946, l'Espagne souffrait d'un isolement politique et économique à cause de son système dictatorial et de ses sympathies à l'égard des nations vaincues de la seconde Guerre Mondiale. Cette situation avait coupé la communication de l'Eglise espagnole avec les sciences théologiques et humaines qui continuaient à progresser en Europe. La catéchèse sans la rénovation biblique et théologique se fige sur la doctrine et la méthodologie. Les nouveaux courants catéchétiques, comme la rénovation kérigmatique, entreront plus tard que dans d'autres pays, grâce à la transmission de prêtres et de religieux qui étudiaient dans les Universités européennes.

Pour ce qui est de l'Institut FEC en Espagne, au cours de la décennie 1946-56, il y a lieu de relever par-dessus tout la fondation, le 12 octobre 1955, à Salamanque, d'une institution qui au début

s'appellera « Etudes Lasalliennes » et qui deviendra postérieurement l'Institut Supérieur de Sciences Catéchétiques Saint Pie X. L'importance et la valeur de ce Centre est telle que quelques auteurs affirment : « la fondation de cette institution suppose pour le mouvement catéchétique espagnol le début du dépassement de l'inertie et de la mentalité moyenâgeuse qui l'avait envahit depuis la Guerre Civile »².

Dans une Eglise et une société aussi profondément cléricale, la fondation du premier Institut Catéchétique en Espagne par des religieux laïcs appelle l'attention. Quelle en est l'origine ?

De la même manière qu'en France, un Frère ayant une responsabilité dans l'Institut, Charles-Bruno Prat, Visiteur, a promu et animé l'effort catéchétique des Frères français, en Espagne, c'est un autre Frère ayant des responsabilités au plus haut niveau, le Frère Guillermo Félix (1897-1995), Assistant depuis 1946 jusqu'à 1966, qui sera le premier responsable des institutions et des œuvres catéchétiques des Frères espagnols avant le Concile Vatican II.

Le Frère Guillermo Félix désira en 1930 se consacrer à l'étude de la Théologie au niveau universitaire, mais cela ne lui fut pas possible parce qu'impensable pour n'importe quel Frère de cette époque. Après la Guerre Civile il fut promu rapidement à différents postes de responsabilité : Directeur, Visiteur de Madrid, puis, nommé membre du Chapitre Général de 1946, il sera élu Assistant pour l'Espagne, le Portugal, Panama, ainsi que le Pérou et la Bolivie.

Dès le premier moment, le Frère Guillermo Félix pensa que la formation complète des Frères était un élément fondamental pour le devenir de l'Institut en Espagne. Il avait compris l'urgente nécessité d'assurer pour les Frères une formation à la fois théologique, pédagogique et spirituelle de même qualité que la formation professionnelle.

Une loi éducative, promulguée en 1940 sera l'élément involontaire qui déclenchera la formation théologique des Frères. Un des articles de cette loi, interprétée littéralement, disait que l'éducation religieuse des grands élèves devait être assurée exclusive-

². J. A.LÓPEZ, Análisis del movimiento catequístico español previo al Concilio Vaticano II, 46.

ment par des prêtres, y compris dans les centres de religieux laïcs. Dans quelques diocèses, cette loi fut lue de manière plus ample et bon nombre de Frères ont pu continuer à assurer les cours de religion, avec compétence, auprès des grands élèves ; mais dans d'autres diocèses il n'en fut pas ainsi et les premiers problèmes surgirent. Le Frère Guillermo Félix pensa que l'on ne pourrait refuser le droit de donner des cours de religion aux Frères qui auraient les titres supérieurs de Théologie. Ce qu'il voulait, en définitive, c'était « de pouvoir compter en Espagne, avec un groupe volant de théologiens, prêts à aller où le danger était le plus grand ».

Ainsi décide-t-il de créer un corps de professeurs bien préparés, et dès 1949, il envoie quatre jeunes Frères appartenant à chacun des Districts espagnols pour commencer des études à l'Université Grégorienne de Rome. En 1953, un nouveau groupe est envoyé, ce qui portera à dix les Frères espagnols étudiants.

Les Frères Visiteurs d'Espagne, voyaient d'autre part la nécessité de créer un centre national où les Frères, avant de commencer leur carrière d'enseignant se prépareraient à toutes les disciplines indispensables à tout religieux éducateur. Il y avait des professeurs bien préparés par leurs études dans les Universités européennes, mais il manquait le lieu adéquat pour ce centre de formation. Divers lieux étaient proposés et en fin de compte on décida de l'établir à Tejares, petit village proche de Salamanque. Le 12 octobre 1955 la nouvelle œuvre était inaugurée sous le nom de « Etudes lasalliennes ».

La fondation du centre de Tejares est, sans aucun doute l'œuvre la plus visible de l'impulsion catéchétique des Frères espagnols, mais il faut y ajouter d'autres réalisations concrètes dignes d'être mentionnées.

L'origine de la relance catéchétique de l'Institut en Espagne peut se situer en 1950, année significative pour les lasalliens par la célébration du Tricentenaire de la naissance du Fondateur. Parmi les activités prévues par le Frère Guillermo Félix se trouve les « Journées Catéchétiques nationales ». Le Frère Assistant convoqua les Frères des différents Districts d'Espagne pour une journée consacrée au catéchisme, avec des concours, des sessions d'étude... Le Frère Leone di Maria, catéchiste de renom fut invité à la première session. Le succès fut important et les journées catéché-

tiques continuèrent année après année jusqu'en 1963. Le compte rendu de ces journées a été imprimé.

A la racine de ces journées catéchétiques se crée en Espagne un organisme, « Catequética La Salle », qui transformera en documents concrets toutes les idées surgies au cours des dites journées.

Sa première activité, fruit de ce qui avait été élaboré au cours des « Journées Catéchétiques » fut le *Fichier catéchétique*, tiré jusqu'à 12 000 exemplaires ; certaines fiches seront éditées jusqu'à quatre fois et se sont répandues dans les pays de langue espagnole. C'était un fichier très pratique qui offrait des moyens concrets, des citations, des exemples, des plans et tout ce qui pouvait servir pour la préparation d'une leçon de catéchisme ou d'une conférence. Ce fichier s'arrêtera en 1973, après avoir publié 8.990 fiches.

Une autre activité de « Catequética La Salle » fut l'édition de livres pour les écoles lasalliennes. Nous ne pouvons pas dire que ces matériaux ont été très innovateurs, car ils maintenaient la théologie scolastique de toujours, mais cependant ils offraient une présentation plus légère et donnaient une plus grande importance à la Bible, à la liturgie et à la morale. La véritable innovation venait de la méthodologie employée : un vrai travail d'équipe avec des révisions fréquentes de la base.

A toutes ces initiatives, les différents Districts ajoutèrent d'autres réalisations, comme les bibliothèques catéchétiques, les conférences, les cours... Beaucoup de Frères furent proposés pour animer des journées, pour être présents dans des secrétariats diocésains, pour élaborer des livres...

c. Italie. Frère Leone di Maria. La Commission catéchétique italienne. La didactique catéchétique.

Les Frères italiens, grâce à l'impulsion du Frère Cándido Chiorra, ont réalisé un travail admirable dans le domaine catéchétique, au cours de la première moitié du vingtième siècle.

Ce travail remarquable des Frères italiens va se poursuivre avec un dynamisme étonnant au cours des années qui vont suivre la Seconde Guerre Mondiale. En avril 1942, répondant à l'appel du Vicaire Général Arèse-Casimir, un groupe de Frères des Districts de Rome et de Turin se réunissent à Erba et créent la Commission Catéchétique lasallienne. Trois mois après on célébrera le

« Convegno catechistico » de Fano, qui donnera un élan déterminant à la Commission pour animer, contrôler et régler les différents travaux catéchétiques qui se réalisent dans les deux Districts.

Jusque là le travail a été important, et grâce à l'élan donné par cette Commission on compte environ 1 500 interventions annuelles en réunions, conférences, colloques avec des prêtres, des religieux, des religieuses, des catéchistes, des laïcs, des frères qui se déplaçaient à travers les diocèses italiens pour expliquer cette didactique catéchétique.

La revue *Sussidi*, fondée en 1936, était l'organe de formation et d'information des Frères de la Commission Catéchétique Lasallienne. Cette publication qui, au début était bimensuelle devint mensuelle à partir de 1950 et, outre les articles théoriques elle contient une quantité importante de moyens catéchétiques pour les éducateurs de la foi. Ainsi, dès le départ elle a été reçue comme une revue didactique plus que de réflexion catéchétique, comme le fut, par exemple la revue *Catéchistes*. Ses dernières pages étaient toujours consacrées à informer sur les nombreuses activités réalisées par les Frères de la péninsule. Sans aucun doute, la revue fut très importante pour la catéchèse italienne, particulièrement dans cette période préconciliaire.

A partir de février 1962, la revue contenait dans chacun de ses numéros un thème monographique ; en même temps elle commença à décliner. Le manque d'intérêt de la part des Frères, l'absence de remplaçants des premiers fondateurs et un manque de rénovation dans les contenus provoqua sa suppression en 1977. En 1985, le Frère Mario Presciuttini et un groupe de collaborateurs du District de Rome commencèrent une nouvelle étape de la revue sous le même titre : *Sussidi per la catechesi*, de publication bimensuelle.

Avec la publication de la revue, les Frères éditérent une quantité importante de livres de méthodologie catéchétique, de psychologie, de textes de catéchisme, de textes d'histoire sacrée, de leçons pratiques catéchétiques, de biographies de catéchistes, etc. Ils utilisèrent leur propre maison d'édition (« AyC ») pour réaliser leurs propres publications.

A l'intérieur de cette Commission, le principal moteur fut Frère Leone di Maria (1892-1969). Il occupa la présidence de la com-

mission à partir de sa fondation en 1942 jusque peu de temps avant sa mort, en 1968.

Le Frère Leone di Maria fut pendant plusieurs années professeur de catéchèse au Grand Séminaire de Turin (1929-1937) et à l'Institut de Pastorale de l'Université Pontificale du Latran (1963-1965). Il fut Inspecteur National de l'Enseignement Religieux des écoles d'Italie (1943-1960), membre du Conseil Catéchétique National, assurant un enseignement dans bon nombre de congrès catéchétique diocésains, des cours pour les catéchistes, des réunions... Rapporteur au Congrès Catéchétique International de Rome de 1950 ; dans l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes ; Postulateur à partir de 1938 jusqu'à sa mort et Assistant pour la région Italie à partir de 1956 jusqu'à 1966.

Tout ce brillant curriculum du Frère Leone di Maria montre clairement le prestige qu'il avait à l'intérieur de l'Institut et de l'Eglise italienne.

Son œuvre catéchétique est très importante ; quelques semaines avant de mourir il rédigeait et publiait un opusculé dans lequel il faisait une relation de 600 ouvrages environ, livres, opusculés, fascicules, articles, recensions et préfaces.

Le Frère Leone a écrit des catéchismes, des cours de théologie pour les jeunes, des guides didactiques pour catéchistes, des conférences. Il fut surtout un grand défenseur des méthodes actives dans la catéchèse.

Le Frère Leone di Maria explique la leçon active du catéchisme comme une leçon où, au lieu de donner l'explication sous forme d'exposé, il est fait appel petit à petit à la collaboration des élèves pour qu'ils découvrent la vérité ; pour qu'ils recherchent les diverses applications pratiques ; pour qu'ils donnent des exemples qui confirment les arguments ; pour qu'ils expriment leurs sentiments personnels, pour qu'ils se forment un jugement sur les faits ou les sentences ; pour qu'ils répondent aux objections faciles de type pratique ; pour qu'ils réalisent immédiatement une action en lien avec le thème traité, etc. L'« école active » recherche la participation de l'élève, s'efforce de faire en sorte que l'élève ne développe pas seulement sa capacité de mémorisation, mais bien toutes ses possibilités.

A une époque où la méthode lasallienne était « sacralisée » le

Frère Leone di Maria montre que la méthode proposée par Saint Jean-Baptiste de La Salle dans la *Conduite des Ecoles* était déjà totalement active. La Salle ne voulait pas que le maître parle beaucoup pendant la leçon de catéchisme ; il devait interroger fréquemment ses élèves pour qu'ils découvrent la vérité, et les questionner tous pour qu'ils soient totalement « actifs » et attentif à la leçon. En outre, l'école lasallienne des commencements demandait la participation des élèves avec les différents « officiers » dont parle la *Conduite des Ecoles*. Le Frère Leone indique donc que cette « nouvelle » méthode est un perfectionnement des méthodes du Fondateur.

Le Frère Leone di Maria fut considéré comme le grand catéchiste de l'Institut et son influence à l'intérieur de l'Italie et dans les autres pays est indéniable.

Parmi les disciples du Frère Leone, on trouve un groupe important de Frères parmi lesquels on peut noter les Frères Agilberto, Alberto di Maria, Anselmo Balocco, Beniamino, Remo di Gesù... et beaucoup d'autres.

Lorsque la pensée du mouvement catéchétique accentuait le problème du contenu, les Frères italiens se concentraient dans la didactique. Le problème qu'ils essayaient de résoudre était de perfectionner, avec de nouvelles techniques, la manière de « faire » le catéchisme. Le contenu du catéchisme était immuable et fixe, ce que l'on pouvait essayer de faire c'était de tenir compte de la psychologie de l'enfant, de rendre plus « digeste » la doctrine. Si le mouvement kérigmatique cherchait à redécouvrir la Bible et la liturgie dans la catéchèse, les Frères italiens continuaient à être dépendants des schémas les plus traditionnels. La cause, peut-être, de cette situation se trouve fondamentalement dans le manque de rénovation théologique, biblique et liturgique des Frères de la péninsule au cours de ces années là.

d. Etats Unis. Frères John Joseph et Alphonsus Pluth. Les éditions St. Mary's Press.

De même que pour l'Italie, pour comprendre tout le développement du mouvement catéchétique des Frères des Ecoles Chrétiennes aux Etats Unis, nous devons jeter un regard sur les années antérieures. Dans le cas de l'Amérique du nord, il nous faut regarder les années 1920 et 1930. Le fruit le plus visible obtenu

nu par les Frères est le texte catéchétique « *Living with Christ* », terminé en 1957, mais pour arriver à cela, il a fallu toute une série de pas qu'il est utile de connaître.

Pendant de nombreuses années, le catéchisme le plus utilisé dans les paroisses et les écoles catholiques des Etats Unis fut le très populaire et très connu « *Catéchisme de Baltimore* », texte proposé par les évêques nord-américains au cours de la troisième conférence plénière en 1884 et publié un an après. Le texte sera revu en plusieurs occasions et en 1911 il prendra le nom de « *Catechism of Christian Doctrine* ». C'est un texte de 499 questions et réponses, réparties en 38 leçons divisées en trois parties principales : credo, commandements et sacrements. C'était un manuel traditionnel, classique et clair, qui empêchait tout type de discussions théologiques. Il suivait la ligne dominante des manuels de catéchisme de l'époque ; c'était un texte aride, sec, ennuyeux, centré exclusivement sur les aspects doctrinaux, faisant très peu référence à la Parole de Dieu et à la liturgie ; il était très loin de la vie des catéchisés.

Pour les catholiques les plus traditionnels, c'était un bon manuel qui donnait les connaissances essentielles de la foi ; cependant, pour la majorité, ce catéchisme ne répondait pas aux nécessités de l'éducation de la foi des catholiques.

Différentes paroisses, congrégations religieuses, différents diocèses, mouvements catholiques... constataient l'urgente nécessité de réaliser une rénovation du catéchisme catholique des Etats Unis.

Comme le reconnaît Gérard R. Sloyan, le principal rénovateur de la catéchèse aux Etats Unis avant le Concile Vatican II, les Frères des Ecoles Chrétiennes furent les religieux qui travaillèrent le plus à la rénovation de la catéchèse du pays.

Le grand initiateur du mouvement catéchétique des Frères aux Etats Unis fut le Frère John Joseph McMahon (1873-1942). Ce fut un grand conférencier et un grand écrivain de l'Eglise catholique nord-américaine. Il participa de nombreuses fois à des rencontres, réunions, avec des évêques, des prêtres et des professeurs de religion pour présenter une méthode rénovée de la catéchèse. Il publia de nombreux articles dans des revues spécialisées ainsi que plusieurs livres.

Il est le père de la rénovation catéchétique pour l'Institut aux Etats Unis. C'est lui qui a organisé le Bureau catéchétique de son District de St. Louis, et qui a créé le « département de religion » à St. Mary's College ; professeur de religion dans plusieurs centres éducatifs, il a donné de nombreux cours aux jeunes Frères du District, sur le travail catéchétique, conférences qui ont enthousiasmé ces Frères et qui se sont lancés, en 1934, dans la publication d'une modeste revue catéchétique intitulée *La Salle Catechist*, première revue catéchétique de l'histoire de l'Institut.

L'œuvre principale du Frère John fut *Religion Outlines*, publiée en 1932. Dans cet ouvrage et dans ses autres articles il développe son idée essentielle : le Christ est ce qu'il y a d'essentiel dans la catéchèse. On doit laisser de côté l'aride mémorisation des réponses du catéchisme pour se fixer dans le message central du christianisme qui est le Christ.

Une fois la revue *La Salle Catechist* commencée, les jeunes Frères se sont lancés dans une nouvelle publication, à partir de 1939, sous la direction du Frère Alphonsus Pluth (1913-1986). Le titre de ce nouvel ouvrage était *The Gospel Units* et il consistait en un ensemble d'instruments concrets pour les professeurs de religion, basés sur les idées du Frère John Joseph.

En 1941 un nouveau pas fut franchi. L'ensemble de tous les travaux des Frères étudiants du District aboutit à la création de la Commission catéchétique, dont la finalité fondamentale était de susciter et de coordonner le travail des professeurs de religion du District.

Au cours de la réunion de la Commission Catéchétique de 1942, on demanda au Frère Alphonsus Pluth d'écrire un livre de religion renouvelé pour la première année du cours supérieur, fruit des efforts réalisés au cours des dernières années et de l'inspiration du Frère John Joseph. Avec l'aide d'assistants et de volontaires qui lui apportèrent différents matériaux, cours pratiques, leçons, commença le lourd travail de rédaction du livre qui remplacerait le vieux manuel de 1911.

Il fut terminé en septembre 1943 et on l'appela *Living with Christ*, premier cours, pour les élèves de la première année du cycle final des études secondaires. Le Frère John Stanislas, à ce moment là président de St. Mary's College, demanda qu'il soit publié avec le nom de *St. Mary's College Press*, une entité inexistante jusque là.

C'est ainsi qu'est né la maison d'édition des Frères des Ecoles Chrétiennes, vouée, fondamentalement, à la publication de textes et de matériaux de religion catholique.

Ce premier texte fut expérimenté avec un grand succès dans divers collèges des Frères, puis révisé et réédité en 1946. Parurent ensuite les textes pour le second cours (1947), le troisième cours (1950) et enfin le volumineux quatrième cours (1957). Au texte lui-même, on ajouta de petits guides de travail et des matériaux pour le professeur. Le succès de ces publications dans les milieux catholiques fut extraordinaire.

Le texte suivait la méthodologie du discours suivi avec, à la fin de chaque leçon une série de questions qui invitaient à la réflexion et à la discussion en classe, et pas seulement à la mémorisation. La présentation était agréable, avec de nombreux dessins, des gravures, des cartes et des photos ; quant au contenu, c'était un cours complet de formation religieuse au caractère nettement christo-centrique.

e. Australie. Christian Moe et Aloysius Carmody. Revue *Our Apostolate*. Catechism Workbooks.

Le cas de l'Australie représente un exemple d'effort catéchétique des Frères, digne d'être mentionné. Les Frères des Ecoles Chrétiennes étaient arrivés en Australie en 1906.

Au cours de la décade des années 50 les catholiques australiens représentaient une minorité (entre 25-30 %) à l'intérieur d'une nation à majorité protestante. L'engagement historique des catholiques australiens était « chaque enfant catholique dans une école catholique ». Ainsi, les congrégations religieuses enseignantes créèrent un nombre important d'écoles, assez souvent associées à des paroisses. Cette présence massive d'enfants catholiques fit en sorte que l'évolution de la catéchèse soit associée en grande partie aux écoles catholiques et aux religieux qui les ont fondées.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes n'étaient pas les plus nombreux parmi les congrégations enseignantes ; cependant, malgré leur petit nombre, ils ont exercé une tâche de pionniers dans la catéchèse australienne de ces années.

Le premier apport fut, en avril 1953, la création de la revue *Our Apostolate*, pensée au début comme une aide catéchétique aux

Frères des écoles chrétiennes de la province d'Australie, qui comprenait aussi la Nouvelle Zélande et la Papouasie Nouvelle Guinée. La suggestion de réaliser cette publication fut confiée au Frère Lawrence O'Toole, Assistant irlandais, qui fut pendant 20 ans (1946-1966) responsable devant le Frère Supérieur Général de la partie anglophone de l'Institut.

Au début il fut question que ce soit une revue de la congrégation qui servirait d'échange d'informations et d'expériences sur des thèmes catéchétiques, mais, à cause de l'absence d'un tel type de publication dans l'Eglise australienne, elle devint l'unique revue catéchétique du pays tout au long des années 1952-1975.

La revue maintenait une double attention ; elle cherchait à informer les lecteurs par où cheminait le mouvement catéchétique de ces années et en second lieu elle offrait aux lecteurs un matériel pratique pour leur travail dans les cours de religion.

Au long des premières années de la revue, il y a lieu de remarquer les deux directeurs de la publication, le Frère Christian Moe, directeur de 1953 à 1957, et le Frère Aloysius Carmody (1957-1964). Ces deux Frères, par leurs nombreux articles ont contribué à la consolidation de la revue. Tous les deux ont laissé la direction lorsque les Supérieurs les ont appelés en Europe.

Le second apport des Frères fut un ensemble de livres de travail pour la classe de catéchisme, appelés *Catechism Workbooks*. Les Frères des Ecoles Chrétiennes pendant 18 années (1945-1963) ont publié ces matériaux didactiques qui servaient pour les quatre cours de l'enseignement primaire et les trois cours du secondaire. Ils se sont inspirés des matériaux créés par les catéchistes français.

Il faut dire enfin que les Frères des écoles chrétiennes australiens se sont sentis appelés à réaliser ce travail catéchétique parce qu'ils avaient conscience d'être les « Apôtres du Catéchisme », mais leur préparation catéchétique ou théologique n'était pas de niveau universitaire à cause de l'inexistence d'Université dans le pays. A la fin des années 50 et particulièrement dans les années 60, un bon groupe de Frères s'est déplacé en Europe pour y faire des études.

2. Naissance de nouvelles institutions théologiques-catéchétiques. Disparition de l'institut « Jesús Magister ».

Au cours de la période postconciliaire, l'Institut va être riche en créations de nouvelles institutions vouées à la formation de catéchistes. En même temps, une de ses institutions créée à l'aube du Concile Vatican II, l'Institut « Jesús Magister », commence, à partir de 1968, une période de crise qui aboutira à sa fermeture définitive.

En 1968, les Frères argentins créent à Buenos Aires l'Institut Pastoral de l'Adolescence (IPA), qui naît comme réponse à la nécessité des catéchistes d'adolescents, débordés par les événements. La catéchèse traditionnelle ne fonctionnait déjà plus et ils cherchaient une formation pour répondre de manière plus adaptée aux nouveaux défis de la catéchèse. A partir de 1972 ils obtiennent la reconnaissance officielle de la hiérarchie et le travail de cet Institut peut ainsi continuer.

L'Institut Centre-américain des sciences religieuses (ICCRE) du Guatemala, fondé en 1978, est un centre d'études religieuses supérieures destiné aux Frères des congrégations religieuses de religieux et de laïcs. Avec un plan d'études complet, est ainsi offert une formation de type catéchétique et Pastorale.

En Amérique, il faut aussi relever l'école des éducateurs de la foi de l'Université de Mexico (ULSA) et le département des Sciences Religieuses, à l'intérieur de la Faculté de Sciences de l'Education, à l'Université Sociale Catholique La Salle de Bogota (Colombie).

En Asie, une des œuvres les plus appréciées par les Frères est le centre de formation de catéchistes de Kushpur. Les Frères fondèrent ce centre en 1964, en collaboration avec les évêques de la zone, avec comme objectif celui de former les catéchistes laïcs des six diocèses du Pakistan. Le mérite de cette œuvre porte fondamentalement sur la préparation de catéchistes dans un pays islamique où les chrétiens sont seulement 1 % de la population totale et où la pression de l'Islam rend les situations difficiles...

En Afrique, il faut noter la collaboration des Frères, à partir de 1968 dans l'AMECEA Institut de Pastorale de Gaba (Kenya), centre de rénovation catéchétique et pastorale, avec des cours et des publications pour les religieux, les prêtres, les laïcs, et le CELAF

(Centre d'études lasalliennes d'Afrique) créé en 1992 à Abidjan (Côte d'Ivoire) pour la formation humaine, théologique, pastorale et catéchétique des jeunes religieux et religieuses.

A tous ces centres supérieurs de formation catéchétique on pourrait ajouter d'autres formes de pastorale catéchétique comme : le centre catéchétique de Quimper (France) ; le mouvement « Campus ministry », aumônerie scolaire aux Etats Unis ; rencontres d'actualisation catéchétique pour les Frères du District de Turin ; le centre de documentation catéchétique du District de l'Irlande ; l'animation de groupes de mamans catéchistes (Mexique) ; la formation catéchuménale des adultes (Espagne) ; la tâche catéchétique des Frères en Grèce à côté des chrétiens orthodoxes ; le centre « San Casiano », centre de retraite et de catéchèse pour les jeunes (Angleterre) ; la « Villa des jeunes », lieu de rencontre, de catéchèse et de célébrations religieuses au Québec (Canada)...

Du côté négatif, il faut constater la fermeture de l'Institut « Jésus Magister » en 1971. Comme nous l'avons dit précédemment, cette institution si chère à l'Institut voulait assurer la formation des religieux éducateurs laïcs dans les différentes matières nécessaires pour la réalisation de leur ministère. Créé en 1957, il eut une courte vie.

Après avoir opté pour un caractère provisoire en n'ayant pas ses Statuts approuvés définitivement, ceux-ci le seront le 25 juin 1965. Mais, curieusement, l'Institut « Jésus Magister » commença en même temps une période de crise qui aboutira à sa disparition.

3. L'Institut pontifical « Saint Pie X », pionnier du mouvement catéchétique espagnol.

Au cours de la période 1962-1980, l'Institut « Saint Pie X » a joué un rôle particulier à l'intérieur de la rénovation postconciliaire de l'Eglise espagnole.

Le véritable prestige de l'institution au cours de ces années-là est dû essentiellement à la grande activité qu'il déploya pour mener à bien l'objectif de préparer d'excellents catéchistes en cette période de rénovation postconciliaire. L'Institut « Saint Pie X » a été considéré comme une institution d'avant-garde dans l'Eglise espagnole de ces années là. Parmi ses activités les plus importantes, outre celles strictement académiques, nous pouvons rappeler : la formation perma-

nente des éducateurs de la foi ; les conférences, les rencontres, les journées (particulièrement les fameuses journées de pastorale éducative) ; les publications (fichier catéchétique, annuaire catéchétique, apostolat vocationnel, Sinite, collection « musique et liturgie », collection catéchétique, livres de religion).

4. Publications catéchétiques des Frères des écoles chrétiennes. Disparition des revues catéchétiques.

Ce n'est pas seulement l'Institut Saint Pie X de Salamanque (Espagne) qui a publié un abondant matériel catéchétique de ces années postconciliaires. Les maisons d'édition que dirigeaient les Frères à ce moment là ont réalisé elles aussi un effort important pour présenter des matériaux renouvelés.

En France, les éditions Ligel, dirigé par le Frère Charles-Bruno Prat et stimulé par le talent créatif du Frère Vincent Ayel et d'autres Frères plus jeunes, publia dans les années 1960 et 1968 une collection intitulée : « Horizons de la catéchèse », qui comptera huit œuvres de catéchètes et théologiens renommés à ce moment là, comme Martimort, Gelin, Faynel, Moran... Les mêmes éditions vouées continuèrent leur tâche jusqu'à ce que, vers la fin des années 70, commence une crise financière de l'édition amenant à la fermeture définitive au début des années 80.

Les Frères français sentaient aussi le manque de formation et de rénovation théologique et catéchétique des Frères, des prêtres, des religieux et des chrétiens après le Concile Vatican II. Un groupe formé par les Frères Vincent Ayel, André Fermet, Xavier Mulmann et Robert Comte se décidèrent à publier au cours de la décennie des années 70 une série de dossiers intitulés : *Foi et Langages*, avec le sous-titre de *Dossiers pour repenser notre foi aujourd'hui*. C'était véritablement une catéchèse pour adultes. Vingt-deux numéros ont été publiés dans lesquels on traitait de questions théologiques (crise de la foi, Dieu, le péché originel, la christologie, l'Eglise, les ministères, la morale...) mais avec un langage adapté à l'homme d'aujourd'hui et à sa mentalité. Le premier numéro parut en octobre 1970 ; le dernier en novembre 1981.

L'accueil de ces *dossiers* fut très positif et quelques-uns ont même été réédités...

Les Frères italiens ont été les véritables spécialistes et les modèles de catéchètes et de catéchistes pour le reste de l'Institut. En 1969 le Frère Leone di Maria mourait, et avec sa disparition, la diminution progressive de la tâche catéchétique des Frères italiens, déjà notable quelques années avant, s'accroît. Ils continuent à publier des livres, à organiser des conférences et des cours, l'assemblée annuelle de la Commission Catéchétique Lasaliana se poursuit et la maison édition « A y C » continue à fonctionner, *Sussidi* est toujours publié, mais son dynamisme diminue. Il y a un manque de rénovation dans les personnes et dans les idées.

Aux Etats Unis on publie, en 1957, la série de textes de religion pour l'école secondaire *Living with Christ* publication faite par la maison d'édition St. Mary's College Press. Le succès de cette publication, tellement novatrice dans les paroisses et les écoles, fut tel que les éditeurs commencèrent, après la rapide publication du quatrième volume, à réviser les textes, de sorte qu'une troisième édition fut publiée après le Concile Vatican II.

A partir de 1967 la maison édition, St. Mary's, entra en crise. Après Vatican II, la confusion générale envahit le marché de l'école secondaire catholique ; les maîtres n'étaient pas d'accord sur ce qu'ils devaient enseigner en cours de religion. Cette situation aboutit à écourter la durée de vie de tous les livres. Les dépenses de publication augmentaient tandis que les ventes étaient rares.

En 1975, l'éditorial formulait une déclaration de principe dans laquelle il soulignait sa volonté d'être au service des éducateurs religieux et des étudiants, en soignant particulièrement la publication des textes de religion.

A partir de ce moment, grâce à une gestion professionnelle et à l'aide de quelques apports, commence à resurgir, spécialement grâce à deux publications à grand succès, *Sharing the Christian Message*, programme d'éducation religieuse pour adultes dans les paroisses (à partir de 1976) et *Making Moral Decisions. Living Our Christian Faith*, texte scolaire pour l'éducation secondaire (à partir de 1979). En 1978, la maison changera légèrement de nom ; elle s'appellera « Saint Mary's Press. Christian Brothers Publications », nom actuel, considéré comme la première maison d'édition catholique des Etats Unis pour ce qui est la vente de livres de religion pour les écoles et les paroisses.

La disparition de trois des cinq grandes revues catéchétiques fondées en diverses parties de l'Institut au cours des années antérieures fut un moment critique vécu par la catéchèse, à l'intérieur de l'Eglise et de l'Institut.

La première revue à disparaître fut la première fondée, *La Salle Catechist*, aux Etats Unis, en 1968, après 34 ans de publication ininterrompue. La crise financière de St. Mary's College Press, la nécessité de créer de nouveaux matériaux adaptés à la rénovation postconciliaire produisirent sa suppression.

En 1977 la revue *Sussidi*, des Frères italiens, arrête. La cause de sa disparition n'est indiquée dans aucun des derniers numéros. La prestigieuse revue *Catéchistes* commence le numéro 100 en octobre 1974, après 25 ans de publication. Dans l'éditorial de ce numéro, Didier Piveteau et André Fermet annoncent la fin de la revue et la naissance d'une nouvelle, *Temps et Paroles*. Les changements dans le monde de la catéchèse ont été si importants que l'on ne pouvait pas maintenir une revue qui, principalement, était destinée à des catéchistes professionnels. Avec *Temps et Paroles*, on cherchait quelque chose de plus simple, de moins dense, qui pourrait atteindre un public plus large.

Malheureusement la revue n'alla pas au-delà du numéro 25. On essaya un dernier effort pour sauver la revue en changeant l'éditorial et en cherchant une nouvelle présentation, mais la revue, sans appui financier extérieur, n'arriva pas à atteindre le nombre d'abonnés souhaité pour assurer sa publication.

Des deux revues qui continuent, l'une d'elle est *Sínite*, de l'Institut « Saint Pie X » en Espagne et l'autre, la revue australienne *Our Apostolate*, qui, à partir de 1978 s'est appelé *Word in Life*.

5. Les grandes figures de la catéchèse lasallienne.

La catéchèse lasallienne de ces décennies présente des figures de grand prestige dans le monde de la catéchèse. Les plus importantes qui se détachent sont :

- *José Juan Rodríguez Medina (1926-1984). Espagne.*

Licencié en Théologie de l'Université Grégorienne, il complète ses études catéchétiques à l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique de Paris. Doctorat à l'Université de Salamanque.

Au retour, il est incorporé à l'Institut Saint Pie X de Salamanque où il assurera l'enseignement pendant 21 ans. Président de l'Institut « Saint Pie X » à plusieurs époques. Professeur de Théologie Pastorale et de Catéchèse Fondamentale. Ses deux œuvres les plus importantes sont : *Théologie Pastorale de la Parole de Dieu* (1978), et *Pédagogie de la foi. Situation et contenu de la catéchèse aujourd'hui* (1971) c'est une œuvre des plus classiques de la catéchèse fondamentale.

Dans ses écrits on relève spécialement les premiers qu'il a écrits dans les années 60. Récemment revenu des principales Universités européennes, il écrit une série de collaborations sur la Théologie Pastorale et la Liturgie qui sont novatrices par rapport à ce qui s'écrit dans les revues catéchétiques. Il aime spécialement le côté pratique davantage que la spéculation intellectuelle : le fait chrétien comme réalité salvifique qui doit être expérimenté et vécu par les croyants, la liturgie vivante et participative.

Rodríguez Medina est connu spécialement comme pionnier dans la rénovation liturgique en Espagne. Il a été le véritable promoteur des efforts réalisés par l'Institut « Saint Pie X » dans la rénovation liturgique ; il conduisit personnellement la publication de fiches, de chants, de disques religieux et de célébrations de la Parole de Dieu.

• *Jacques-Didier Piveteau (1924-1986). France*

Outre une intense activité scolaire, le Frère J. D. Piveteau était diplômé d'études supérieures en anglais, il avait fait des études de psychologie, de sociologie et avait obtenu la licence d'études catéchétiques à l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique de Paris.

Professeur à l'ISPC (Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique) assurant le cours « Enseignement religieux » et à l'ISP (Institut Supérieur de Pédagogie) assurant le cours de Psychologie, Pédagogie générale et Institutions éducatives. A ce curriculum il faut ajouter une infinité d'autres cours et conférences avec des professeurs, des religieux et des prêtres dans tous les coins du monde.

Il est le fondateur de deux revues, l'une d'elles de pédagogie : *Orientations. Revue de pédagogie en milieu scolaire*. Fondée en 1962, il en fut le directeur jusqu'à la fin de sa publication en

1975. A partir de l'année 1971 il a accepté la direction de la revue *Catéchistes*, pendant les derniers quinze numéros. A partir de 1975 il est responsable de la nouvelle revue *Temps et Paroles* jusqu'à sa disparition en 1979.

Ecrivain infatigable sur la pédagogie et la catéchèse, il rédige de nombreux articles pour des revues spécialisées. Il a écrit treize livres, deux d'entre eux traitent le problème du catéchisme : *Resurgence of Religious Instruction* (1977), écrit en commun avec un laïc nord-américain, J. Dillon, dans lequel il fait une présentation de la récente histoire (à partir de 1955), du présent et des perspectives futures de l'enseignement et de la catéchèse au Etats Unis à partir de la vision du protestantisme et de l'Eglise Catholique, et *Comment ouvrir les jeunes à la foi* (1978), où parlant davantage de la réalité française, il analyse le phénomène des jeunes et sa complexité.

A ces œuvres catéchétiques s'ajouteront différents articles dans des revues spécialisées de catéchèse.

A partir de 1971, il prend en charge la direction de la revue *Catéchistes* et il s'occupera, jusqu'à sa disparition, des éditoriaux, concrètement à partir du numéro 85 jusqu'au 100. Là, il répète une fois encore la nécessité de la liberté pour la catéchèse, il interrogera sérieusement son langage, parlera de la nécessité de sa déclérisation et parlera des lieux et des temps appropriés. Il insiste sur le fait que les habitudes, les structures inamovibles peuvent bloquer la nécessaire adaptation et faire oublier les besoins des jeunes. Le manque de rénovation provoquera le désintérêt pour l'école et la catéchèse.

La revue *Temps et Paroles* fut publiée pendant cinq ans, avec un total de 25 numéros ; le Frère Didier Piveteau, son directeur se chargea de la majorité des éditoriaux et du commentaire de certains livres pédagogique-catéchistiques qu'il considérait comme importants.

Avec beaucoup de talent, le Frère Léon Lauraire, biographe du Frère Didier Piveteau, a sous-titré sa biographie *La passion de la liberté*. Aussi bien dans ses idées pédagogiques que dans le domaine catéchétique il critiquait tout ce qui était contre la liberté humaine, tout règlement oppressif, les habitudes sclérosantes, les systèmes immuables et il cherchait des formes nouvelles de

penser, de créer, d'évoluer pour le service des éduqués et des catéchisés.

Sa pensée, tant à l'intérieur de l'Eglise que de l'Institut fut polémique : mettre en doute certaines structures, repositionner d'autres, rénover... ce ne fut pas toujours bien compris par bon nombre de ses confrères.

- *Gabriel Moran (1935). Etats Unis.*

Après avoir travaillé en diverses œuvres de l'Institut, Gabriel Moran étudie la Philosophie et la Théologie et obtient un doctorat avec sa thèse : « Contemporary Theology of Revelation and its Effects upon Catechetical Theory ». Ce fut un grand succès publié en plusieurs langues. Avec ce travail, il obtint un grand prestige à l'intérieur de l'Institut et fut choisi pour faire une conférence à la seconde session du Chapitre Général de 1966-67.

Professeur de Théologie et de Catéchèse associé au programme de Manhattan College, New York. Il travaillait dans la préparation de professeurs de religion.

En 1970, ayant seulement 35 ans d'âge, il est élu Visiteur du District de LINE (Long Island-New England). Postérieurement il enseigne l'Education religieuse dans diverses Universités et Centres théologiques : New Theological Seminary, Fairfield University et Boston College. A partir de 1979 il est professeur d'Education religieuse à l'Université de New York.

En 1985 il abandonne l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Au cours de la période 1963-1983 il écrit un total de 12 livres, quelques-uns sur la vie communautaire ; d'autres sur des problèmes catéchétiques et théologiques et il écrit aussi des articles dans des revues de langue anglaise.

Moran fut un auteur polémique et controversé à son époque, par la nouveauté de ses idées. Son œuvre est assez complète ; nous pouvons relever quelques-unes de ses idées : il observe le déclin de l'éducation religieuse et aboutit à la conclusion que la catéchèse est morte. La cause de cette situation est que les catéchistes travaillent sur un faux concept de la Révélation ; ils sont trop respectueux du magistère de l'Eglise et leur concept du salut est aussi rigide que le fut celui de la scolastique. Il faut récupérer l'élément le plus important de l'éducation religieuse, la Théologie

de la Révélation, conçue « comme une communion personnelle de connaissance, une interrelation entre Dieu et l'individu à l'intérieur d'une communauté croyante ». La théologie chrétienne est plus ample que le dogme que professe n'importe quelle des traditions de la foi, et la révélation se rencontre dans l'expérience humaine. Aussi insiste-t-il fréquemment sur le respect de chaque personne, ses rythmes personnels de croissance dans la foi et dénonce les pressions des parents et des éducateurs qui sont un des dangers majeurs qui menacent l'éducation chrétienne.

Deux concepts apparaissent à plusieurs reprises dans les œuvres de Moran : en premier lieu, « éducation œcuménique », qui consiste en ce que l'enseignement religieux et la catéchèse doivent se préoccuper du monde dans lequel vit l'homme et prendre en considération l'amplitude des expressions humaines et religieuses ; et encore « la primauté de l'éducation des adultes » : il faut couper à la racine la catéchèse enfantine parce qu'elle ne fait qu'infantiliser l'Église ; le christianisme est une religion qui peut se comprendre et être acceptée seulement à l'âge adulte.

• **Flavio Pajer (1939). Italie.**

Professeur de pédagogie religieuse en diverses Universités pontificales de Rome, pendant plusieurs années directeur de la revue *Religione e scuola*, membre de l'équipe européenne de catéchèse et du Forum européen de l'enseignement religieux.

Sa pensée et son investigation se concentrent dans la recherche d'un fondement épistémologique de l'enseignement religieux scolaire, sur les innovations didactiques en pédagogie religieuse et sur la formation des professeurs de religion (Ver MEL 6). Ses manuels scolaires de religion, très appréciés en Italie, portent sur la culture religieuse et sont destinés spécialement aux élèves du secondaire des écoles publiques.

• **Enrique García Ahumada (1935). Chili.**

Il a réalisé ses études dans son pays natal et en Belgique. Docteur en Théologie avec sa thèse : « Commencement de la catéchèse en Amérique Latine ». Professeur dans divers centres scolaires et universitaires. Directeur pendant de longues années de l'Office National de Catéchèse du Chili, directeur de la session de pastorale catéchétique de l'Institut Théologique et de Pastorale du CELAM à Bogota (Colombie).

Il a réalisé de nombreuses publications dans des revues spécialisées autour de la catéchèse. Ses deux contributions les plus remarquables dans son pays sont en rapport avec les appels de la catéchèse familiale (processus d'évangélisation offert par la communauté chrétienne aux familles pour qu'elles puissent croître dans la foi, à l'occasion de la préparation de leurs enfants aux sacrements de l'initiation) et la catéchèse sociale (matériaux pour rendre accessible à tous les divers aspects de la morale sociale et économique).

A ces noms il faudrait ajouter : Gerard Rummery (Australie), Genaro Saenz de Ugarte (Argentine), Robert Comte (France), Herman Lombaerts (Belgique), Jeffrey Gross (Etats Unis), Israel Jose Nery (Brésil) et beaucoup d'autres.

6. La catéchèse lasallienne dans les diverses régions de l'Institut.

Nous allons voir maintenant « les lumières et les ombres » de la catéchèse lasallienne dans les diverses régions de l'Institut.

Canada. Les Frères ont commencé, dans les années 60, un processus progressif pour intégrer les écoles au système éducatif public. Un autre « exode » pour eux fut celui de passer de l'éducation primaire à l'éducation secondaire. L'instauration dans le pays de ce qu'on appelait la polyvalence exigeait des professeurs de se spécialiser. Cette spécialisation emmena avec elle l'abandon du rôle du professeur titulaire qui seul pouvait donner le cours de religion, pour l'obligation d'être donné par des professeurs ayant le titre adéquat. C'est ainsi qu'un groupe de Frères abandonna l'enseignement de la religion.

Pourquoi les Frères canadiens n'ont-ils pas opté pour l'obtention des titres adéquats en catéchèse ? Selon eux, à cause des difficultés de l'enseignement religieux, de la sécularisation de la société, des pressions syndicales, de la préférence pour les postes administratifs ou le peu d'intérêt social de l'enseignement religieux. Les Frères canadiens développèrent à la place un autre type de pastorale des jeunes, comme : les camps chrétiens de jeunes, les centres d'animation chrétienne...

Etats Unis. Si le Concile Vatican II eut des effets sur l'Eglise Universelle, le processus de sécularisation fut en augmentation et

la crise des vocations de toutes les congrégations religieuses une réalité ; cela fut encore plus fort aux Etats Unis. Les Frères des Ecoles Chrétiennes n'étaient pas en dehors de ce contexte.

A l'occasion du 39^e Chapitre Général de 1966-67, les Frères nord-américains sont venus bien préparés pour cette Assemblée et leur influence fut fondamentale. Ils avaient un groupe de Frères qui, à ce moment-là étaient les plus préparés grâce aux études dans les Universités nord-américaines. Après le Chapitre Général, plusieurs Frères ayant les titres nécessaires pour donner des cours dans les Universités lasalliennes nord-américaines commencèrent des études de Théologie, d'Ecriture Sainte, de Liturgie et de Philosophie dans des centres aussi prestigieux que Rome, Paris, Tübingen, Louvain et Oxford ; d'autres jeunes Frères ont préféré étudier aux Etats Unis. On voulait ainsi créer un groupe nombreux de Frères qui porteraient le souci de la rénovation théologique, biblique, catéchétique et liturgique de l'Institut aux Etats Unis. Malheureusement la majorité de ces Frères abandonnèrent l'Institut à cette époque, empêchant ainsi le développement de la rénovation.

Un autre phénomène qui se passa à cette période, de même qu'au Canada, c'est la spécialisation nécessaire dans le domaine de l'enseignement. Beaucoup de Frères abandonnèrent les cours de religion parce qu'ils sentaient que d'autres étaient mieux préparés pour répondre à une situation de changement qui, pour plusieurs d'entre eux était chaotique.

Dans les dernières années il y a eu des initiatives très intéressantes dans le domaine catéchétique, la plus intéressante étant le projet « Témoins d'espérance » pour l'évangélisation des jeunes hispanophones des Etats Unis.

Europe Centrale. En ces années là, la sécularisation comme l'abandon et le désintérêt à l'égard de la foi était une réalité générale, pour les jeunes, dans ces pays.

Le nombre de Frères allait en diminuant et l'âge augmentait. Un groupe de Frères très compétents ayant profité des centres de formation théologique et catéchétique de la zone Belge et Hollandaise collaboraient avec les diocèses et les paroisses, les mouvements de rénovation catéchétique. Quelques-uns occupèrent une position de leader.

Enfin, un groupe considérable de laïcs commença des études de Sciences Religieuses et enseigna cette spécialité délaissée par les Frères. Cet aspect, sera une clé pour l'Europe Centrale des prochaines années.

Italie. Au cours de cette époque les Frères italiens se réjouissent d'être encore considérés comme les véritables spécialistes de la catéchèse dans l'Institut. Ils poursuivent leur Commission Catéchétique, la revue *Sussidi* jusqu'en 1977, ainsi que d'autres revues locales de catéchèse ; ils sont appelés dans les diocèses et les paroisses pour donner des conférences ; ils écrivent des livres de religion ; ils sont présents dans les organisations ecclésiales de l'école catholique...

Cependant, les Frères, dans leur grande majorité voués à l'école sentent le changement d'ambiance et la manière de vivre la religion dans les années 60 et 70. Les jeunes sont chaque fois plus désintéressés par la religion, l'ambiance de l'école est davantage plurielle, non plus uniquement catholique ; un bon groupe de familles ne choisit plus le centre pour des motifs religieux. En de nombreuses occasions les Frères se sentent découragés parce que leur méthodologie n'est plus adaptée et le contenu n'est plus en accord avec les nécessités des jeunes.

Les Frères commencent, au cours de ces années là, des groupes d'engagement chrétien en dehors de l'horaire scolaire.

Espagne. Le pays vit des années difficiles à cause non seulement de la rénovation promue par le Concile Vatican II mais aussi à cause de la situation politique des dernières années du franquisme et la période de transition vers la démocratie.

Numériquement, la diminution des Frères n'a pas été aussi forte que dans d'autres parties de l'Institut. Bien que plus tardivement on voit apparaître le processus de sécularisation et l'abandon par les jeunes de la pratique religieuse.

Les Frères espagnols, comme pour les italiens, se vouent presque totalement à l'école chrétienne avec un souci particulier pour les activités périscolaires. Aussi bien dans les écoles que dans les Districts se créent des Commissions et des Séminaires de Pastorale et de catéchèse pour animer et coordonner l'enseignement religieux des centres éducatifs et des Districts.

On voit apparaître la chute des groupes chrétiens traditionnels des dernières années (congrégations mariales, croisées...).

La rénovation est marquée par un plan catéchuménal ambitieux qui surgit dans les années 80 et qui donna de bons résultats dans ces deux dernières décades.

L'Institut Saint Pie X est un élément du développement catéchétique de la région, grâce principalement, à l'organisation de cours de formation et de rénovation pour les éducateurs mais aussi grâce à l'élaboration de livres de religion utilisées dans les classes. Ses positions catéchétiques d'avant garde, basés sur la catéchèse anthropologique et la catéchèse expérimentale, sont mises en pratique par les Frères et les éducateurs dans les centres. On considère les Frères comme les spécialistes de la catéchèse pour l'Eglise espagnole.

France. La croissance de l'incroyance parmi les jeunes est grande ; il y a une véritable difficulté pour rencontrer un langage commun avec eux. Malgré ces problèmes la majorité des Frères sont catéchistes. Jusqu'à l'âge de 12-13 ans, la catéchèse n'est pas problématique parce qu'elle se situe à l'intérieur du cadre scolaire ; le problème surgit avec les adolescents et les jeunes ; les Frères français cherchent de nouvelles façons d'intéresser les jeunes à la religion, en formant des communautés de vie chrétienne, des groupes de prières et des lieux d'approfondissement de la foi.

Le phénomène le plus important de ces années est la baisse du nombre de Frères et l'augmentation du nombre de professeurs laïcs. Ceci, en plus des conséquences sur les structures des centres et sur l'identité des Frères, représente un défi pour l'éducation théologique et catéchétique des professeurs qui monopolisent les postes de travail.

Les Frères de France assistent avec peine à la disparition de *Catéchistes* et de *Temps et Paroles*, revues qui, pendant de nombreuses années ont été les points forts de la rénovation catéchétique de l'Institut.

Angleterre - Irlande. Dans ces deux pays l'enseignement religieux est établi officiellement. Les Frères se consacrent à l'école et, à l'intérieur de celle-ci, aux cours de religion. Les Frères constatèrent que l'influence de l'école dans la vie des élèves était réduite

et ils créèrent de nouvelles expériences extra-scolaires comme des centres de retraite, des réunions de jeunes...

A cette tâche scolaire difficile il faut ajouter la désaffection des jeunes pour tout type d'Eglise. Beaucoup de Frères et d'éducateurs, ne sachant pas utiliser une méthodologie adaptée à la classe de religion l'abandonnèrent.

Asie. Bien que la diversité de ce continent rende difficile la présentation d'une vision globale de la situation catéchétique, on peut cependant présenter quelques traits généraux. Les Frères sont une minorité mais atteignent une population scolaire très nombreuse et très variée quant aux cultures et à sa religion. Cela explique que le dialogue et le respect des autres cultures et autres religions soit un élément prédominant. A l'intérieur du groupe d'élèves catholiques la majorité des Frères se consacre à l'enseignement de la religion et de la catéchèse.

Il faut mettre à part les Philippines qui échappent à cette description générale, la quasi-totalité des élèves étant catholiques ; de même en Birmanie, où le gouvernement a interdit les écoles aux Frères et en conséquence, ils se consacrent à d'autres formes d'apostolat, comme l'aide aux paroisses, l'animation liturgique, l'instruction dans les assemblées liturgiques, la traduction de livres.

Afrique. Très étendue, elle est divisée en deux zones selon la langue : francophone et anglophone. Outre les changements provoqués dans l'Eglise par la rénovation conciliaire, il faut prendre en compte le processus d'indépendance des nations africaines. Toute instabilité, grande ou petite, toute instauration d'un régime politique ou autre va influencer la tâche catéchétique des Frères.

Pour la quasi-totalité, les Frères se consacrent à l'école et les mêmes problèmes catéchétiques que dans le premier monde apparaissent : manque de formation, désorientation devant les nouveaux courants catéchétiques, inadéquation de la méthodologie...

Australie. L'évolution de la tâche catéchétique s'observe à travers la lecture des revues *Our Apostolate* y *Word in life*. Deux expériences catéchétiques sont dignes d'être mentionnées dans ces années. En premier lieu, ce qui s'appelle « The Christian Community Living Movement », qui consistait dans des réunions de jeunes en fin de semaine et hors de l'école pour continuer la formation catéchétique qui était donné dans les écoles au cours

de la semaine. Ce fut une réponse de la part des professeurs face au manque d'intérêt des élèves du secondaire quant à l'enseignement de la religion dans l'école. Au cours de ces week-ends, on organisait des conférences, des groupes de discussion, des moments de loisir, des actes liturgiques. Cela eut tant de succès que cette expérience fut étendue aux parents des élèves.

Et la seconde expérience se trouve dans les matériaux préparés par les Frères pour la classe de religion, *The Catechism Workbooks* ; ils eurent un tel succès qu'ils ont été employés en dehors de l'école catholique.

Dans l'école catholique traditionnelle la grande majorité des Frères se consacrait à l'enseignement de la religion. Un groupe de Frères se forma dans les Universités européennes à cause de l'absence d'écoles et de centres spécialisés dans leurs pays respectifs. Il faut enfin relever le labeur missionnaire et apostolique des Frères australiens en Papouasie Nouvelle Guinée à partir de 1946.

Amérique Latine. Dans les années 60 et 70, une série d'événements vécus dans l'église Universelle et dans l'Eglise Latino-américaine firent en sorte que la catéchèse dans ces pays a eu un éclat particulier. Tout part du Concile Vatican II (1962-65), de la Semaine internationale de Catéchèse de Medellín (1968) et de la Deuxième Conférence de l'Episcopat Latino-américain (CELAM), de 1968, à Medellín. Cette dernière fut un événement clef pour la rénovation de la catéchèse en terre Latino-américaine. Le meilleur apport fut l'aspect anthropologique de la catéchèse : le message évangélique est annoncé à un homme concret qui vit dans une situation spécifique. Le document accentuait les aspects suivants : amour de l'homme latino-américain, importance de l'aspect communautaire (communautés ecclésiales de base), talent évangélisateur de la catéchèse et accentuation historico-libératrice de la foi, avec un intérêt particulier pour la promotion intégrale de l'homme.

Toute cette influence de la pensée de Medellín, à laquelle s'ajoutait celle du 39^e Chapitre Général de 1966-67, terminé récemment, avec ses magnifiques documents de la Règle et de la Déclaration, firent en sorte que les Frères Visiteurs latino-américains se mirent à travailler un document sur la Catéchèse lasalienne en Amérique Latine dans ces nouvelles circonstances et cette nouvelle situation. Ils en écrivirent deux : La lettre catéché-

tique de Araruama (1970) et la deuxième de San Miguel (Buenos Aires) de 1974.

En 1976, les Frères latino-américains participants au 40^e Chapitre Général présentèrent une information sur la réalité qui était vécue dans leurs pays : on notait la chute de tous les mouvements traditionnels apostoliques, mais ils n'avaient pas trouvé de nouvelles formes de catéchèse ni de nouveaux groupes de jeunes ; les Frères d'Amérique Latine étaient très préoccupés par la formation professionnelle et peu préoccupés par la catéchèse-pastorale ; la substitution de la catéchèse par une réunion de groupe où l'on travaillait des thèmes de type socio-politique était critiquée. Les efforts de rénovation entrepris dans le domaine catéchétique par quelques Frères et par la coordination de l'action catéchétique des Districts étaient encouragés.

Après le 40^e Chapitre Général, trois nouveaux événements ont aidé à donner une impulsion à la catéchèse lasallienne en Amérique-latine : la création de la deuxième Commission Internationale lasallienne en 1978, dans laquelle le Frère Israel Nery fut élu comme représentant ; la fondation en 1979 de la RELAL (Région lasallienne latino-américaine), et la troisième Conférence Episcopale Latino-américaine de Puebla cette même année 1979.

A la fin de la décade des années 70 une information sera donnée par la Commission Internationale de Catéchèse sur la situation catéchétique en Amérique Latine ; on peut relever ce qui suit : l'engagement majoritaire des Frères dans la catéchèse, mais avec une préparation insuffisante ; l'existence de centres de formation catéchétique ; de bons documents réalisés mais la vie manque ; peu de contact avec la réalité du peuple à cause d'un travail exténuant dans les collèges ; quelques Frères participent à l'option pour les pauvres de l'Eglise latino-américaine...

Dans les dernières années les initiatives pastorales du « continent catholique » sont abondantes : Radio San Gabriel (Bolivie), volontariat lasallien à El Salto (México), catéchèse familiale (Chili), mouvement catéchétique (Brésil), matériaux de catéchèse et livres de religion (Argentine et Equateur)...

Grèce, Turquie et Proche Orient. La présence lasallienne réduite à l'intérieur d'une Eglise Catholique minoritaire est la réalité de ces pays. En de nombreuses occasions la prédication de l'Evangile

est difficile. La majorité des œuvres naîtront pour le service des catholiques, spécialement d'origine française, qui vivent dans ces zones. Les lois de ces pays et la propre inculturation des œuvres feront en sorte que les non-catholiques vont entrer en nombre dans les collèges. Le dialogue œcuménique et inter-religieux devient nécessaire.

B. Catéchèse et école lasallienne au cours de ces dernières années (1981-2000).

1. Orientations et tendances de la catéchèse et de l'école catholique au cours de ces dernières années.

En utilisant les documents que l'Église a élaborés au cours de ces dernières années, nous allons étudier les orientations et les tendances de la catéchèse au cours des décades des années 80 et 90. Nous utiliserons les deux plus représentatifs : le Catéchisme de l'Église Catholique (1992) qui représente la préoccupation ressentie par la hiérarchie et un groupe de chrétiens, au cours de ces dernières années, et accorde une forte importance à l'accentuation des « vérités de la foi » par delà les problèmes de signification du message et de l'efficacité communicative ; et d'autre part le Directoire Général de la Catéchèse (1997), au caractère plus stimulant et positif, qui consacre les principales conquêtes de la rénovation catéchétique post-conciliaire et constitue une véritable impulsion pour la catéchèse évangélisatrice du futur.

Nous compléterons cet aperçu avec trois autres documents de la Congrégation pour l'Éducation Catholique sur des aspects de l'école catholique : « le laïc catholique témoin de la foi dans l'école » (1982), « Dimension religieuse de l'éducation dans l'école catholique » (1988) et « L'école catholique aux portes du troisième millénaire » (1997). L'apport de ces textes dans ce panorama trouve sa justification dans le fait que l'institution lasallienne utilise l'école comme moyen privilégié de son apostolat.

1.1. La préoccupation pour l'intégrité du contenu. Le Catéchisme de l'Église Catholique (1992).

Au cours du Concile et de la période qui le suivit se développe une catéchèse dite anthropologique. Pendant cette phase l'attention est centrée sur l'homme, sa vie et ses problèmes. L'homme comme point de départ, véhicule et contenu de la catéchèse. La catéchèse est l'action moyennant laquelle un groupe humain interprète sa situation, la vit et l'exprime à la lumière de l'Évangile.

Au début des années 80, l'Église détecte avec préoccupation quelques-uns des risques de cette catéchèse : l'anthropocentrisme, qui provoquerait l'horizontalisme sans dialogue entre l'expérience humaine et la proposition de la foi ; la difficulté d'offrir une vision organique et intégrale du message chrétien ; le danger de l'usage instrumental de la Bible avec un oubli du dogme et de la tradition ; l'oubli du catéchisme comme moment et instrument de connaissance de la foi. En même temps, les groupes les plus traditionnels et conservateurs critiquent durement les nouveaux catéchismes et autres documents, qui ont provoqué, selon eux, un trouble profond et une crise de la transmission de la foi. Pour ces groupes, la solution est dans le retour à une catéchèse comprise comme « faire connaître » la foi, un retour aux catéchismes avec questions et réponses.

En guise de réponses, l'Église initiera un processus qui aboutira à la publication du Catéchisme de l'Église Catholique ; processus que quelques-uns considéreront indispensable à cause du « non contrôle » qui était survenu dans l'Église à partir de la fin du Concile, et pour d'autres, un exemple de plus de la régression initiée dans l'Église avec l'arrivée au pontificat de Jean Paul II. Pour ces derniers, le retour aux catéchismes c'est en quelque sorte mettre à l'index tout le grand travail réalisé par le mouvement catéchétique et ils ne voyaient pas la nécessité de ce retour en arrière.

Le Pape nomma le 20 juin 1986 une commission pontificale chargée de présider l'élaboration du livre. Commence alors un long processus de six années qui se conclura avec l'approbation définitive du Catéchisme de l'Église Catholique, le 25 juin 1992. La publication du catéchisme leva beaucoup d'attente et le nombre d'exemplaires vendus dans les différentes langues a été très élevé. En même temps, les rédacteurs du texte et les spécialistes publièrent une infinité d'articles dans des revues spécialisées et organisèrent de nombreuses discussions et assemblées. Les opinions sur le catéchisme ont été très variées, avec une dominante accordée aux critiques face aux louanges.

Parmi les critiques les plus fréquentes on peut citer : la structure discutable du catéchisme (credo, sacrements, morale, prière) ; la séparation entre les sacrements et la prière ; la théologie notionnelle, néo-scholastique, sans actualisation ; l'abondance de citations bibliques mais avec une déficience exégétique ; l'absence

de la pédagogie proposée dans « Gaudium et Spes », voir-juger-agir ; l'impression d'être éloigné des besoins de l'homme d'aujourd'hui ; l'absence de méthode historico-critique au moment de traiter les textes bibliques. A toutes ces critiques se sont ajoutées l'incroyable inexactitude du livre lui-même dans la citation de quelques textes et références.

1.2. Le Directoire Général de la Catéchèse. (1997).

Le 18 septembre 1997 sortait l'édition rénovée du Directoire Général de la Catéchèse de la Congrégation du Clergé. Dès le premier Directoire de 1971 beaucoup de choses s'étaient passées dans le monde catéchétique et une révision devenait nécessaire. Au cours de ces vingt-six années une multitude d'événements étaient survenus et on avait publié des indications qui avaient changé la face de la catéchèse.

Après le Directoire de 1971, apparaît le Rituel de l'Initiation Chrétienne des adultes (1972), les deux Assemblées synodales de 1974 et 1977 ainsi que les Exhortations Apostoliques « Evangelii Nuntiandi » (1975) et « Catechesi Tradendae » (1979). En accédant au Pontificat, Jean Paul II donne à la majorité de ses lettres, de ses discours et de ses enseignements, une valeur catéchétique. L'une d'entre elles se détache dans ce sens, « Redemptoris Missio » (1990) par la réaffirmation de la validité permanente du commandement missionnaire. En 1992, s'ajoute le « Catéchisme de l'Eglise Catholique », qui représente aussi un moment fort de l'histoire de la catéchèse récente, et le Directoire se devait de l'inclure tout naturellement. Enfin, tous les apports des grandes études et des catéchètes des dernières années, les documents des différentes congrégations romaines et des Eglises locales.

Le travail de rédaction débuta en 1994 et se prolongea durant trois ans, pour être approuvé par le Pape le 15 Août 1997. Il fut publié en huit langues.

Contrairement à la manière dont avait été reçu le Catéchisme de l'Eglise Catholique, en général l'acceptation du Directoire fut très positive de la part de toutes les études et des catéchètes. Parmi les aspects les plus signalés dans les commentaires nous pouvons citer :

- La catéchèse comme un moment essentiel de l'évangélisation. La catéchèse comme « annonce significative de la Parole » et récit qui donne sens à la vie.

- Le catéchuménat baptismal est le modèle inspirateur de la catéchèse. Nécessité des trois formes de catéchèse : catéchuménat, initiation chrétienne des enfants et des jeunes et itinéraires de re-initiation. Parmi ces formes la première est la tâche primordiale.
- La catéchèse comme formation intégrale. Pas seulement des connaissances mais aussi des attitudes et des comportements, la prière et les sacrements, l’engagement social et l’esprit apostolique.
- Revalorisation de la tradition. L’histoire de la communauté chrétienne, le témoignage des saints, les différentes spiritualités, les diverses traditions théologiques, liturgiques et artistiques sont une source de créativité et de sens.
- On met en valeur le genre « catéchisme ». Le Catéchisme de l’Eglise Catholique comme point de référence des catéchismes locaux.
- Primauté de la catéchèse des adultes.
- La catéchèse comme facteur d’inculturation. Nécessité que la foi et le message chrétien s’incarnent et s’expriment dans le contexte concret des différents lieux et des différentes cultures.
- Rôle important des Eglises particulières, spécialement quant à l’organisation de la formation des catéchistes.

Le document qualifie l’école catholique comme lieu très important pour la formation humaine et chrétienne. En référence à la catéchèse on peut observer deux situations : les élèves qui optent pour l’école catholique parce qu’ils sont de famille catholique et pour lesquels on peut réaliser parfaitement le Ministère de la Parole de différentes manières à travers l’enseignement religieux scolaire et la catéchèse ; et la deuxième situation qui est celle des élèves qui optent pour l’école catholique à cause de sa qualité éducative ; dans ce cas la catéchèse devrait être supprimée ou se limiter à l’enseignement religieux en accentuant davantage son caractère culturel.

Par rapport à la pluralité des situations et des contextes, le Directoire Général de la Catéchèse précise que les évêques et les Conférences Episcopales établiront les modalités de la catéchèse et de l’enseignement religieux qu’il convient de mettre en œuvre dans les écoles catholiques.

1.3. Les documents de la Congrégation pour l'Éducation Catholique.

Au cours de la période post-conciliaire, la Congrégation pour l'Éducation Catholique a publié une série de documents qui eurent une influence dans l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes et qu'il faut connaître.

- *Le laïc catholique, témoin de la foi dans l'école (1982)*

La Congrégation pour l'Éducation Catholique décida d'écrire un document sur le laïc dans l'école catholique, au vu de l'importance reconnue au laïc par le Concile Vatican II, et reconnaissant aussi les énormes possibilités d'évangélisation que peuvent remplir les laïcs par leur présence dans l'école en collaboration avec les religieux, les religieuses et les prêtres, situation suscitée par le vécu de bon nombre d'écoles catholiques où le personnel religieux avait diminué, donnant lieu, il faut bien le reconnaître, à une augmentation considérable de professeurs laïcs.

Le document consacrait quatre points au traitement spécifique du thème de l'éducateur chrétien comme « professeur de religion ». La classe de religion, comme la catéchèse, constitue une forme d'apostat laïc et, au vu des circonstances, le texte signale que les laïcs sont ceux qui, majoritairement doivent l'assurer. Il signale aussi avec véhémence qu'ils doivent transmettre l'enseignement de Jésus Christ, en étant fidèles au magistère et en évitant, par conséquent de « perturber l'esprit des enfants et des jeunes... avec des théories étranges ». Pour effectuer leur travail avec compétence, ils ont besoin d'une bonne formation pédagogique, théologique et catéchétique.

- *Dimension religieuse de l'éducation dans l'école catholique (1988)*

Le document contenait 5 parties : les jeunes d'aujourd'hui face à la dimension religieuse de la vie (monde qui change, situation de la jeunesse) ; dimension religieuse du contexte (contexte éducatif, physique, ecclésial, communauté ouverte) ; dimension religieuse de la vie et des travaux scolaires (de la vie, de la culture scolaire) ; enseignement religieux scolaire et dimension religieuse de l'éducation (enseignement religieux scolaire, présupposés, présentation organique du fait et du message chrétien, de la vie chrétien-

ne, le professeur de religion) ; dimension religieuse du processus éducatif (processus éducatif, projet éducatif).

Peut-être la partie la plus intéressante et je crois la plus polémique et controversée dans l'Institut, ce fut la quatrième partie consacrée à l'enseignement religieux scolaire et la dimension religieuse de l'éducation. Parmi les idées les plus importantes de cette quatrième section se trouvent : l'enseignement religieux scolaire doit être présent dans l'école chrétienne ; harmoniser « la structure civile », caractéristique commune de n'importe quelle institution scolaire, et la communauté chrétienne, qui a comme fondement un projet éducatif chrétien ; lien indissoluble et distinction claire entre enseignement religieux et catéchèse ; caractère spécifique de l'enseignement scolaire ; présentation organique du fait et du message chrétien ; présentation organique de la vie chrétienne et le professeur de religion.

La partie qui a provoqué le plus problème ce fut le point 68 qui disait ce qui suit :

« Il y a un lien indissoluble et une distinction claire entre enseignement de la religion et catéchèse, qui est la transmission du message, une étape de l'évangélisation. Le lien se justifie pour que l'école se maintienne au niveau d'école, orientée pour donner une culture complète et intégrale du message chrétien. La distinction repose sur le fait que la catéchèse, à la différence de l'enseignement religieux scolaire, présuppose avant tout l'acceptation vitale du message comme réalité salvifique. En outre le lieu spécifique de la catéchèse est une communauté qui vit la foi dans un espace plus vaste et une période plus longue que le temps scolaire, c'est à dire toute la vie ».

La première partie n'offrait pas de problème pour l'Institut, car depuis longtemps déjà, tant dans l'Institut comme l'Eglise acceptait une telle distinction entre enseignement de la religion et la catéchèse. Dans la seconde partie, « que l'école se maintienne au niveau d'école » et « le lieu spécifique de la catéchèse est une communauté qui vit la foi dans un espace plus vaste et une période plus longue que le temps scolaire, c'est à dire toute la vie » ; faisait apparaître clairement que le lieu exclusif de la catéchèse était la paroisse. Ce texte n'a pas produit de grandes difficultés dans les lieux où l'action catéchétique de l'Institut se limitait à des cours d'enseignement religieux scolaire, mais dans d'autres zones

ou commençaient des processus catéchuménaux, la création de communautés chrétiennes dans les écoles, où l'on célébrait les sacrements, où la catéchèse se donnait pendant l'horaire scolaire, un problème sérieux surgit. Le cas typique et le modèle de cette situation, ce fut l'Espagne où, dès le début des années 80 existait un plan complet de pastorale d'inspiration catéchuménale.

Jean Paul II avait commencé un plan de relance des paroisses, les considérant comme le lieu privilégié de la catéchèse, mais ne devant pas monopoliser ni uniformiser, devant plutôt multiplier et adapter les lieux de catéchèse de façon que ce soit possible et utile, nommant plusieurs fois l'école comme un de ces lieux.

Ce renforcement des paroisses conduisit en de nombreuses occasions à la réduction ou à la suppression des autres communautés ecclésiales. Dans plusieurs paroisses et y compris des diocèses espagnols la catéchèse et la sacramentalisation furent interdits dans plusieurs centres lasalliens.

- *L'école catholique aux portes du Troisième Millénaire (1997)*

Un dernier document de la Congrégation de l'Education Catholique sur l'école catholique, publié récemment est « l'école catholique aux portes du Troisième Millénaire » (1997), comportant seulement treize pages, écrites à l'occasion de la préparation immédiate du grand jubilé de l'an 2000, trentième anniversaire de la création du bureau pour les écoles et les vingt ans de la publication du document « L'école catholique ». Ce texte se contente de recopier les caractéristiques fondamentales de l'école catholique sans apporter beaucoup d'idées novatrices.

2. La réflexion catéchétique de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes dans les années 80 et 90.

En 1980 commence une période de plus grande tranquillité dans l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. La période difficile d'après le concile est passée et une plus grande clarté va apparaître autour des aspects qui avaient provoqué beaucoup de polémique au cours des dernières années. Dans l'Institut, la lente et constante diminution de ses membres se poursuit et la présence de professeurs laïcs dans les centres devient chaque jour plus nombreuse.

Quant à la situation catéchétique, les rencontres et documents successifs qui, aussi bien dans l'Église que dans l'Institut, avaient été élaborés au cours de la décennie des années 70, ont clarifié peu à peu la plus grande partie des aspects de la rénovation catéchétique : objectifs, processus de croissance de la foi, contenus, méthodes ; mais, en même temps, la situation est chaque fois plus complexe : les destinataires sont toujours plus divers quant à la culture et à la religion, et plus influençables par les moyens de communication sociale ; ils se disent catholiques, mais non pratiquants ; une plus grande distance existe entre la catéchèse diocésaine et la catéchèse scolaire ; la catéchèse et la classe de religion dans les cours supérieurs sont chaque jour plus compliquées...

Le thème catéchétique est une constante préoccupation dans l'Institut, les problèmes sont variés et il faut y donner une réponse. Au cours des dernières décennies, les rencontres, assemblées, congrès, colloques se sont multipliés dans tout l'Institut. On voit surgir une grande quantité de documents à tous les niveaux : local, district, région, Institut. Ce serait trop long et fastidieux de faire une relation de toute cette documentation catéchétique, pour l'objectif de notre travail ; nous nous limiterons à faire une relation des principales assemblées et documents au niveau du centre de l'Institut.

L'année 1981, on a célébré, comme le demandait le *Livre du Gouvernement*, la réunion inter-capitulaire des Visiteurs, à mi-parcours entre deux Chapitres Généraux. Parmi les thèmes importants de cette Assemblée on peut citer : attitude pastorale dans le ministère, appel en faveur des pauvres, ouverture au laïc et aux Jeunes Églises, la crise des vocations et la recherche de solutions.

Au cours de la dernière période du généralat du Frère José Pablo, les Visiteurs des différents Districts se réunirent à Rome pour informer le Supérieur Général et son Conseil sur la situation dans les différentes régions de l'Institut et, en particulier, donner une information sur la situation pastorale. Depuis la première réunion de janvier 1983, avec les Visiteurs d'Europe Centrale, jusqu'à la dernière avec la France en 1985, se sont succédées des rencontres où l'on peut suivre, grâce à la documentation disponible, la situation de l'Institut.

En 1986, l'événement capital est celui du 41^e Chapitre Général célébré à Rome du 7 avril au 3 juin. Sans aucun doute, on retien-

dra de ce Chapitre l'étude et l'approbation de la Règle définitive des Frères.

A la Règle se sont ajoutés deux messages : A tous les Frères de l'Institut et aux membres de la famille lasallienne.

Le 42^e Chapitre Général eut lieu en 1993. Parmi les aspects les plus remarquables, nous pouvons citer le fait d'inviter au Chapitre Général, pour la première fois de l'histoire de l'Institut, des consultants laïcs, preuve palpable de l'importance donnée à la famille lasallienne. A partir de ce moment naît le mot de « mission partagée ». Un deuxième élément notable se trouve dans la réaffirmation de l'option de l'Institut pour le service éducatif des pauvres, dont une proposition la plus remarquable fut celle appelée « Cent plus », où l'on demandait aux Régions et aux Districts de libérer 100 Frères et un certain nombre de collaborateurs laïcs lasalliens, afin de les former et de les envoyer dans des œuvres travaillant pour les plus pauvres.

Une des décisions prise par le Chapitre Général et qui eut une influence sur le thème qui nous occupe se trouve dans la proposition n° 2 qui disait : « Le Chapitre Général demande au Frère Supérieur Général de nommer un groupe d'experts en éducation, qui aurait une fonction « observatoire » des grandes questions éducatives à travers le monde. Il permettrait au Centre de l'Institut d'élaborer une parole publique ».

Tout au long de la période Inter-capitulaire une série de colloques ont été organisés, sur les thèmes des « grandes questions éducatives à travers le monde » selon les mots mêmes de la proposition. Un colloque chaque année dont les thèmes furent : « Les familles aujourd'hui et la mission de l'Institut » (Rome 1994), « La globalisation dans un monde différent et l'éducation lasallienne » (Colombo 1995), « Les mégalo-pôles comme phénomène social et l'éducation lasallienne » (Mexico 1996), « Les nouvelles technologies du savoir, défi pour l'école lasallienne » (Barcelone 1997) et « Communiquer la foi aujourd'hui » (Rome 1998). Tout naturellement, c'est ce dernier thème qui retiendra notre attention pour notre étude.

3. Présent et futur de la catéchèse lasallienne. Dix défis pour le futur.

La lecture, l'étude et la classification de l'abondante documentation que l'Institut a élaborée au cours de ces années nous amène à formuler et à justifier, dans cette partie, les dix éléments qui, pour moi, sont essentiels à la catéchèse lasallienne.

L'Institut est né de l'attention aux nécessités des enfants et des jeunes les plus pauvres, ce qui continue d'être sa priorité fondamentale. Tous ceux qui travaillent dans cette œuvre en faveur des enfants et des jeunes sont incorporés à la mission de l'Eglise et sont de véritables « ambassadeurs et ministres de Jésus-Christ ». L'éducateur Lasallien, en exerçant son ministère d'éducation chrétienne, conjugue le progrès culturel et l'annonce de l'Evangile ; il est à la fois maître et catéchiste. Mais dans l'école chrétienne lasallienne, la catéchèse occupe une place essentielle et continue d'être considérée comme notre principale fonction. Pour exercer sa mission d'éducation et d'évangélisation, l'Institut considère l'école comme le moyen principal et réaffirme qu'elle est le moyen privilégié de l'évangélisation. Cette évangélisation, à l'intérieur de l'école chrétienne, ne sera possible qu'avec la présence de maîtres chrétiens et avec la création de communautés de foi dans l'école. Toutes les écoles chrétiennes lasalliennes doivent avoir un projet éducatif chrétien dans lequel ne peuvent être absents ni le milieu et les valeurs chrétiennes, ni l'enseignement religieux scolaire et la catéchèse explicite. L'école chrétienne lasallienne est au service de l'Eglise et, par conséquent, intégrée à la Pastorale locale et diocésaine. Cette même Eglise affirme que pour réaliser une bonne évangélisation dans nos sociétés plurielles, l'inculturation et le dialogue avec les autres confessions chrétiennes et les autres religions est indispensable. C'est une des priorités de ces dernières années. Enfin, pour réaliser avec compétence tout ce qui vient d'être dit, une bonne formation de tous les éducateurs chrétiens est nécessaire.

1. Les nécessités des enfants et des jeunes, un objectif fondamental.

Le Supérieur Général John Johnston, dans un de ces derniers discours publics, en mars 2000, devant les directeurs des écoles lasalliennes d'Europe, rappelait clairement quelle est la fin fonda-

mentale de l'école catholique : « réveiller chez les jeunes le sens et l'espérance en un monde où la religion est considérée petit à petit comme quelque chose d'irrationnel, comme un vestige du passé qui n'a rien à voir avec les questions fondamentales de l'homme »³.

Ce message est tout à fait dans la ligne du début de la Règle de 1987 : « Rendu attentif, par l'action de Dieu, à la détresse humaine et spirituelle des enfants des artisans et des pauvres, Saint Jean-Baptiste de La Salle s'est consacré... ».

L'Institut se sent spécialement appelé au service des jeunes, son principal point d'attention. La jeunesse a besoin de leaders spirituels et ceux-ci doivent être les Frères et les éducateurs lasalliens.

« Nous devons savoir comment répondre à leur attente dans leur recherche du sens de la vie. Nous devons pouvoir nous tenir près d'eux comme Frères aimants tandis qu'ils se débattent avec le doute, la peur et la frustration. Nous devons savoir comment les aider à trouver des structures qui puissent leur permettre de poursuivre leur idéal et de canaliser leurs énergies. [...] C'est, précisément, à cette mission que le Seigneur, dans son amour providentiel pour les jeunes nous appelle aujourd'hui »⁴.

Le Frère et l'éducateur lasallien doivent être, en premier lieu, témoins, et ensuite, avoir conscience d'être appelés à parler de Jésus Christ aux jeunes. En définitive, le Frère doit être « salut » pour les jeunes, expression comprise « non seulement comme libération du péché et de la mort et l'obtention de la félicité éternelle, mais aussi comme libération de tout ce qui empêche de développer les qualités comme personnes humaines que Dieu veut quelles soient ».

2. Le ministère de l'éducation chrétienne.

Le Concile Vatican II, en définissant l'Eglise comme mystère de communion, revalorise la position de tous et de chacun des fidèles dans la communauté. Il désigne l'Eglise comme Sacrement du Salut valorise l'ensemble de ceux qui composent l'Eglise. Le décret conciliaire sur l'apostolat des laïcs dit :

« Il y a dans l'Eglise diversité de ministères, mais unité de mission. Le Christ a confié aux apôtres et à leurs successeurs la charge d'enseigner,

³. Fr. J. JOHNSTON, « Rencontre ASSEDIL », 10 mars 2000 (texte non publié).

⁴. Circulaire 422. 41^o Chapitre Général : propositions et messages, 40.

de sanctifier et de gouverner en son nom et par son pouvoir. Mais les laïcs rendus participants de la charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ assument, dans l'Église et dans le monde, leur part dans ce qui est la mission du peuple de Dieu tout entier »⁵.

Ces ministères confiés aux laïcs se fondent sur le Baptême et la Confirmation, sacrements qui confèrent une entière responsabilité ecclésiale. Mais malgré ces beaux documents, il semble que le thème des ministères laïcs ne soit pas encore arrivé à maturité et reste encore une question ouverte dans l'Église.

Pour la période qui nous occupe, la Règle de 1987 est le texte qui parle le plus sur le ministère de façon répétée. L'article 3 dit ce qui suit : « La fin de cet Institut est de procurer une éducation humaine et chrétienne aux jeunes, spécialement aux pauvres, selon le ministère que l'Église lui confie ». L'Église reconnaît notre charisme et confie à l'Institut le ministère de l'éducation chrétienne.

La conscience que le Frère doit avoir d'être « ministre de Dieu » se répète en plusieurs occasions : « Fidèles à l'appel et au charisme de leur Fondateur, les Frères se consacrent à Dieu pour remplir par association leur ministère apostolique d'éducation » (R 2) ; « Ce zèle, animé par l'Esprit-Saint, inspire leur prière apostolique et toutes les activités de leur ministère d'éducation » (R 7), « Les Frères considèrent leur métier comme un ministère » (R 13) ; « Les Frères vivent leur foi comme un don pour le ministère de l'éducation chrétienne » (R 20) ; « Il se consacre totalement à la très sainte Trinité pour procurer sa gloire dans le ministère de l'éducation chrétienne » (R 22).

Ce titre de ministre peut-il s'appliquer aux laïcs qui travaillent dans nos écoles ? Le chiffre élevé de professeurs laïcs qui travaillent dans nos écoles, la variété d'appartenances religieuses est très diverse, comme, par exemple le signale Robert Carlier dans la rencontre EUROCELAS 2000 : « L'ensemble du personnel de l'enseignement catholique en Belgique francophone se répartit en 5% de chrétiens pratiquants, un peu plus de 10% de croyants et un peu moins de 80% de non chrétiens »⁶. D'autre part, il y a des

⁵. *Apostolicam Actuositatem* 2.

⁶. R. CARLIER, « Perspectives pour construire l'Association », dans A. BOTANA (ed.) *Colloque Eurocelas 2000, associés pour la mission, CVS, Valladolid 2000*, 131.

professeurs qui comprennent leur travail comme une profession et d'autres qui le comprennent comme « quelque chose de plus ». Il faut reconnaître cependant que beaucoup de laïcs et de Frères qui travaillent dans les Centres Lasalliens ne comprennent pas leur travail comme un ministère et, en même temps, un groupe significatif de Frères et de laïcs exercent consciemment le ministère de l'éducation chrétienne.

La Règle applique aux Frères l'obligation de promouvoir les ministères auprès des adultes qui travaillent avec eux : « Depuis leur fondation, les Frères ont contribué à promouvoir le laïcat chrétien spécialement parmi les éducateurs qui désirent faire de leur métier un ministère évangélique » (R 17).

3. Maîtres et catéchistes. Unité de fonctions.

Rappelant un des aspects de la tradition de l'Institut et de la Règle, il nous est signalé ces temps-ci que nos deux fonctions ne peuvent être séparées. Le Frère, éducateur lasallien est à la fois maître et catéchiste, les deux fonctions inséparablement unies dans le ministère de l'éducation chrétienne.

Bien que cette réalité soit très claire et réellement présente dans l'histoire de l'Institut, il s'est passé un phénomène intéressant au cours de ces dernières années, bien des fois incompréhensible. Le document « Ecole chrétienne et catéchèse » le décrit ainsi : « Nous devons signaler la professionnalisation promue autour des années 60, qui a eu un effet positif avec la spécialisation en catéchèse de bon nombre de Frères, mais en même temps qui eut aussi un effet négatif avec l'abandon des tâches catéchétiques par beaucoup d'autres, sous prétexte qu'ils n'étaient pas préparés pour cela, ou encore qu'eux-mêmes ils s'étaient spécialisés pour telle ou telle matière particulière. Ainsi, et de façon un tant soit peu ironique, mais avec une énorme confusion des plans, il est arrivé que « entre nous », on parle des « Frères d'école » et des Frères de la pastorale »⁷.

L'insistance des Supérieurs Généraux pour améliorer la qualité de notre engagement dans la catéchèse a provoqué, chez certains Frères une protestation injustifiée à l'égard de l'Institut d'oublier la tâche scolaire et l'éducation profane, ce qui n'était pas certain.

7. Frères des Ecoles Chrétiennes, Ecole chrétienne et catéchèse, 12.

En même temps, la présence minoritaire de quelques Frères dans les œuvres apostoliques hors du champ traditionnel de l'école a augmenté le mal-être des Frères qui considéraient que l'on était en train d'abandonner notre tradition. Cette situation est décrite par le Frère José Pablo dans une de ses lettres de 1985 : « La lettre de Noël 1979 rappelait quelques simples réflexions sur notre mission. Dans le *feed back* qui a suivi sa publication on indiquait la crainte de quelques Frères, qui estimaient voir un certain oubli de notre travail dans l'école, ou un moindre souci de celle-ci, en donnant tant d'exemples de nouvelles formes d'apostolat et d'autres initiatives qui semblaient distraire les Frères de leur engagement pour l'école. Sans doute, nous avertissaient-ils que le fait de s'ouvrir à de nouvelles possibilités éducatives ne peut pas être considéré comme une évasion de l'école, mais bien plutôt comme une adéquation de celle-ci, quant au facteur éducatif, par de nouvelles nécessités et des situations changeantes ».

En définitive, au cours de ces dernières années on a réaffirmé l'enseignement traditionnel du Fondateur : il est indispensable que l'enseignement profane et l'éducation de la foi marchent de pair. Pas d'école sans catéchisme, pas de catéchisme sans école.

4. Importance capitale de la catéchèse dans l'école lasallienne.

Si le Fondateur exprimait clairement l'importance de la catéchèse pour le Frère, la Règle de 1987, comme l'avait fait la Déclaration vingt ans avant, réaffirmait cette importance :

« Les Frères considèrent que le travail d'évangélisation et de catéchèse grâce auquel ils collaborent à la croissance de la foi des baptisés et à l'éducation de la communauté ecclésiale, constitue leur principale fonction. » (R 15).

Au cours de la réunion inter-capitulaire de 1981 on disait déjà clairement que beaucoup de Frères se limitaient à accomplir leurs tâches professionnelles, oubliant les activités pastorales ; « cela n'est pas suffisant ». Et de poursuivre : « le Frère ne pourra pas être heureux s'il ne transmet pas la Bonne Nouvelle, en effet, si un jour il a tout quitté, c'est avec le désir d'annoncer l'Évangile ».

Si le Frère José Pablo a insisté fréquemment sur l'importance de la catéchèse, si les Chapitres et les Assemblées rabâchent cette idée avec insistance, le Frère John Johnston, tout au long de ses 14 années de généralat, le répète sans cesse. Devant la question des

Frères, préoccupés de savoir à quel travail apostolique ils doivent se consacrer en priorité face à la pénurie des vocations, le Frère Supérieur Général répond : « Nous ne sommes pas exclusivement des catéchistes ou des pastoraux. Je crois que nous devons continuer à occuper des postes d'autorité et enseigner n'importe quelle matière du programme. Mais en même temps, nous ne devons jamais oublier que notre « principale fonction » consiste en un travail d'évangélisation et de catéchèse »⁸ ; à cette réponse on peut en ajouter d'autres : « notre ministère d'évangélisateurs est beaucoup plus qu'un rôle de bons maîtres »⁹, « supprimer ou réduire la dimension religieuse de nos écoles est une grave déformation de la finalité de l'Institut »¹⁰ ; « pour autant c'est clair que l'enseignement de la religion et l'activité pastorale - dans le contexte de l'éducation humaine et chrétienne - est une dimension constitutive de notre vocation »¹¹.

Dans sa dernière lettre pastorale, écrite en 2000, il admet la difficulté de l'évangélisation face au peu de moyens, à l'indifférence des élèves ou à la sécularisation existante, mais il invite les Frères à continuer sans faiblir, avec ces belles paroles :

« Malgré les difficultés dans la communication de la foi aujourd'hui, nous ne renonçons aucunement à vouloir annoncer Jésus Christ. Etre catéchistes par vocation c'est aimer et respecter les jeunes comme personnes humaines distinctes. C'est les accepter « tels qu'ils sont » et les prendre au sérieux. C'est marcher côte à côte avec eux, leur permettant de partager ouvertement leur perplexité et leurs questions au sujet du sens de la vie et de la foi religieuse. Etre catéchiste par vocation c'est partager avec les jeunes ce que nous voyons, pensons et croyons, sans essayer de leur imposer notre foi »¹².

5. L'École chrétienne, lieu d'évangélisation.

L'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, tout au long de son

⁸. J. JOHNSTON, « lettre Pastorale. Notre vie communautaire. Quelques réflexions », 1 janvier 1992, Casa Generalicia, Rome 1992, 35.

⁹. Id., « lettre Pastorale. Paix-Identité-Conversion (1 janvier 1987) », 19.

¹⁰. Id., « Lettre Pastorale. Transformation. Réflexions sur notre futur, 1 janvier 1993 », Casa Generalicia, Roma 1993, 35.

¹¹. Id., « lettre Pastorale. Vivre authentiquement Dans le Christ Jésus (1 janvier 1994) », Casa Generalicia, Rome 1994, 38.

¹². Id., « Lettre Pastorale. Le défi : Vivre aujourd'hui notre histoire fondatrice (1 janvier de 2000) », Casa Generalicia, Rome 2000, 78.

histoire, a considéré l'école comme l'instrument privilégié pour éduquer humainement et chrétiennement les jeunes. Mais une école qui se considère chrétienne doit être un lieu d'évangélisation. Cela signifie que, « ce n'est pas n'importe quelle école, bien que nos institutions soient accessibles aux classes moyennes et modestes et aux jeunes pauvres ; on ne peut les considérer comme instrument privilégié du ministère apostolique lasallien si elles ne sont pas chrétiennes »¹³.

Le document du Supérieur Général et de son conseil à la famille lasallienne est encore plus complet, précis : « Si l'école lasallienne, introduite dans une nouvelle culture, se convertit seulement en moyen de progrès social et n'enrichit pas la culture par le moyen des valeurs de l'Évangile, elle doit se questionner sérieusement sur sa valeur »¹⁴.

L'Institut a le sentiment que l'Église lui demande de ne pas abandonner ce lieu d'évangélisation, qui continue de tenir encore plus d'importance dans l'époque actuelle.

6. Création de communautés de foi dans l'École.

La Salle a pensé que la meilleure manière de mener à bien la mission que Dieu lui avait confiée était de réunir ces maîtres en communauté, de fondre avec eux l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. La communauté des Frères a animé exclusivement l'école chrétienne. Une communauté de religieux avec une œuvre scolaire.

Cette situation s'est maintenue durant de nombreuses années, mais au milieu du 19^e siècle sont arrivés les premiers maîtres laïcs dans l'école lasallienne. Le nombre de maîtres laïcs va alors augmenter, de manière spéciale dès la fin de la Seconde Guerre Mondiale. On parlera de communauté éducative avec divers membres : Frères, laïcs, prêtres, religieux, religieuses etc., qui se vouent à la formation humaine et chrétienne de l'enfance et de la jeunesse. A partir de Vatican II et au cours de la période post-conciliaire on récupérera des aspects oubliés dans la praxis de

¹³. *Id.*, « Lettre Pastorale. Le destin de l'Institut. Notre responsabilité (1 janvier 1988) », 26.

¹⁴. Conseil Général FSC, « La mission lasallienne : éducation humaine et chrétienne. Une mission partagée » CVS, Valladolid 1997, 83.

l'Église ; entre autres, la valeur du laïc chrétien et de la communauté comme axe central de toute sa pastorale et noyau de la vie ecclésiale. Ceci aura une répercussion sur la nouvelle manière de concevoir la catéchèse et dans le processus de l'éducation de la foi, en les mettant sous le signe de la communauté.

En 1975, Paul VI dans « *Evangelii Nuntiandi* » indique que la catéchèse « n'est en rien un acte individuel et isolé, mais un acte profondément ecclésial ».

En 1977, le Synode consacré à la catéchèse dans notre temps, avance dans la même ligne et définit que : « Le lieu ou contexte de la catéchèse est la communauté chrétienne. La catéchèse n'est pas une tâche simplement individuelle, mais elle se réalise toujours dans une communauté chrétienne »¹⁵. C'est là où naîtra la fameuse phrase : « La communauté comme origine, lieu et objectif de la catéchèse »¹⁶.

Tout en assumant le message du Synode précédent, Jean Paul II affirme dans « *Catechesi Tradendae* » la nécessité de l'orientation communautaire de la catéchèse : « Tout homme qui a adhéré à Jésus Christ par la foi et s'efforce de consolider cette foi au moyen de la catéchèse, a le devoir de la vivre en communion avec ceux qui ont effectué le même pas. La catéchèse court le risque de se figer si une communauté de foi et de vie chrétienne n'accueille pas le catéchumène au cours de sa catéchèse »¹⁷.

A partir de ce moment, la littérature catéchétique et les documents officiels des différentes Eglises particulières feront référence au thème communautaire, comme clé, pour comprendre la catéchèse (la communauté est une condition nécessaire pour la catéchèse, son lieu naturel, sujet de la catéchèse, destinataire, objectif et but).

Ces orientations ecclésiales pour récupérer la communauté comme « origine, lieu et objectif de la catéchèse » ont produit une situation nouvelle dans l'école lasallienne. Est-il possible de considérer toute la communauté éducative comme une communauté chrétienne ? La réponse est non. On commence à distinguer

¹⁵. Message du Synode des Evêques, 13.

¹⁶. Proposition 25. Synode des Evêques 1977.

¹⁷. *Catechesi Tradendae* 24.

entre la « communauté éducative » et la « communauté chrétienne ». La communauté éducative est l'ensemble de personnes (parents, professeurs, élèves...) réunis autour d'un projet éducatif. Dans cette communauté éducative se retrouvent des personnes aux perspectives différentes quant à la foi : indifférence, en recherche, croyants. D'autre part, la communauté chrétienne serait formée par tous les membres de la communauté éducative qui désirent vivre leur foi à partir de l'engagement communautaire. Son noyau central serait composé de la communauté religieuse et du groupe d'adultes qui ont parcouru un processus d'initiation intégral à la vie chrétienne et, autour de ce groupe, s'agglutinerait le reste des groupes qui pour le moment sont en chemin vers la communauté.

Dans la littérature officielle de l'Institut on répète constamment cette aspiration de créer dans les centres scolaires des communautés de foi. Ainsi, déjà en 1981, la réunion inter-capitulaire des Visiteurs invitait les Frères à faire des efforts pour que les communautés éducatives évoluent en direction de communautés de foi. Dans les deux documents les plus importants du Supérieur Général et de son Conseil, adressés aux membres de la famille lasallienne : « Lettre à la Famille Lasallienne » (1989) et « La mission lasallienne : éducation humaine et chrétienne. Une mission partagée » (1997) on rappelait la même idée :

« Puisque nous nous rassemblons en tant que croyants pour participer à la même œuvre, ne craignons pas d'entrer dans le dynamisme de la foi. Nous serons conduits à la vivre, à la partager et à la célébrer. C'est ainsi que nous ferons partie de l'Eglise vivante, donnant une preuve de son dynamisme, de sa créativité et de son rayonnement. Nous croyons que chaque institution, chaque groupe lasallien doit tendre vers la constitution de telles communautés de foi qui choisissent leur organisation, leurs rythmes, leurs manifestations particulières, en communion effective avec l'Eglise locale »¹⁸.

Déjà en 1981, les Frères Visiteurs pointent les difficultés de la création de ces communautés de foi : « La réunion s'est montrée très sensible au fait que, dans certaines régions, beaucoup d'enseignants laïcs s'engagent seulement pour gagner la vie et sans référence chrétienne. Parfois, les lois scolaires limitent les possi-

¹⁸. Conseil Général FSC, « Lettre à la Famille lasallienne. 2 février 1989 », Casa Generalicia, Rome 1989, 24.

bilités de choisir les collaborateurs que l'on souhaiterait »¹⁹, et il faut reconnaître que les difficultés sont nombreuses et les résultats paraissent minces, mais c'est un élément fondamental face au futur : « Favoriser la formation de ces groupes, en les aidant à s'animer (sans tomber dans l'écueil du paternalisme ou du cléricanisme), c'est sûrement une dimension essentielle de notre service dans l'Eglise, aujourd'hui et demain »²⁰.

7. Processus éducatif chrétien de l'École chrétienne lasallienne.

Comme nous l'avons vu, pendant de nombreuses années, la catéchèse dans l'école était quelque chose de normal dans les écoles chrétiennes mais aussi dans les écoles publiques. La catéchèse scolaire était un élément de plus dans le cursus scolaire.

A partir des années 60, avec les avancées de la pédagogie, de la théologie et spécialement de la catéchèse, on va voir apparaître certaines distinctions. Ce n'est plus aussi clair que la catéchèse devra se donner dans l'école et obligatoirement à tous les élèves.

Dans les années 70, on fait une séparation claire entre l'enseignement religieux scolaire et la catéchèse. En même temps, on parle de l'éducation aux valeurs, de la pastorale des jeunes, des activités pastorales en dehors de l'enceinte et du temps scolaire.

Suivant les situations, les cultures, les pays, on voit grossir un vocabulaire catéchétique chaque fois plus nuancé et en même temps de plus en plus complexe : éducation aux valeurs, éducation de la foi, catéchèse, formation chrétienne, pastorale, pastorale des jeunes, pédagogie religieuse, pédagogie de la foi, éducation religieuse, enseignement religieux scolaire, « Campus ministry » (Etats Unis), « Aumôneries » (France), créant à certains moments une grande confusion.

Aussi bien les catéchètes que l'Institut lui-même ont essayé de mettre de l'ordre dans tout cet ensemble de paroles qui entouraient la catéchèse. Nous les regrouperons en trois catégories : environnement et valeurs chrétiennes, enseignement religieux scolaire et catéchèse explicite.

¹⁹. « Circulaire 415. Perspectives pour 1986. Réunion intercapitulaire de 1981 (1 de octobre 1981) », 19.

²⁰. J. JOHNSTON, « Le destin de l'Institut : notre responsabilité », 35.

Environnement et valeurs chrétiennes

L'école chrétienne doit avoir un des signes et des symboles externes qui la caractérisent : prières, célébrations, signes extérieurs... mais cela n'est pas suffisant. Déjà le Concile Vatican II parlait des caractéristiques de l'école catholique : « Ce qui lui appartient en propre, c'est de créer pour la communauté scolaire une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité [...]. C'est ainsi que l'école catholique, en s'ouvrant comme il convient au progrès du monde moderne, forme les élèves à travailler efficacement au bien de la cité terrestre. En même temps, elle les prépare à travailler à l'extension du royaume de Dieu... »²¹.

Le Frère John Johnston, Supérieur Général, rappelait dans sa dernière lettre pastorale que « chaque école lasallienne doit être « un signe du Royaume ». Ses orientations, son atmosphère et sa qualité de relations doit « signifier » la communion interpersonnelle que requiert le Royaume de Dieu »²².

Quelles sont les caractéristiques que doit avoir une école lasallienne pour être « signe du Règne de Dieu » ?

Le témoignage et l'influence des éducateurs et de la communauté chrétienne qui est à l'intérieur du centre scolaire lui-même.

Education aux valeurs. Communes à tous les élèves, indépendamment de leur religion et de leurs propres cultures.

Education pour la justice : Un monde marqué par l'injustice, les inégalités flagrantes, l'absence de paix, oblige d'éduquer les personnes de telles manières qu'elles ne soient pas d'accord avec cette situation et s'attaquent à la transformer.

Education à la recherche : L'école chrétienne n'est pas celle qui offre toutes les réponses, mais celle qui pose beaucoup de questions et invite à chercher les réponses ; celle qui développe l'attitude critique et refuse tout système injuste ; celle qui développe l'ouverture au Mystère, à la capacité d'interpréter les signes de Dieu qui apparaissent dans la vie.

²¹. Gravissimum Educationis Momentum 8.

²². J. JOHNSTON, « Lettre pastorale. Le Défi : Vivre aujourd'hui notre histoire fondatrice » (1 janvier 2000). 74-75.

Enseignement religieux scolaire

Sans aucun doute, la présence de l'enseignement religieux scolaire est un élément fondamental et indispensable à l'école catholique. Selon la tradition, doit l'être dans l'école lasallienne : « Ce serait une sérieuse erreur, sous prétexte des exigences de circonstances, de réduire au strict minimum les programmes et les activités catéchétiques de l'école »²³.

Dans la dernière décade des années 90, le Frère Supérieur Général répète avec toujours plus d'insistance la priorité de la classe de religion dans nos écoles, le soin qu'il faut lui apporter dans la préparation comme dans sa réalisation ; et dans la lettre Pastorale de 1991 il regrette la disparition dans quelques centres d'enseignement Supérieur des cours de religion, à cause d'un emploi du temps excessif ou pour d'autres motifs.

Non seulement le cours de religion ne peut manquer dans l'école chrétienne mais, par tradition, les Frères doivent en être les spécialistes. Dans ces dernières années, un groupe de Frères a travaillé à l'élaboration et à la publication de collections complètes de manuels de religion pour l'enseignement scolaire.

Catéchèse explicite.

En parlant du document de la Congrégation de l'Education Catholique sur la « Dimension religieuse de l'école catholique » nous avons parlé de la polémique créée pour savoir si oui ou non la catéchèse peut se donner au sein de l'école catholique.

Au cours des dernières années, dans l'Institut, on rappelle que les cours de religion ne sont pas suffisants, mais il doit aussi exister un projet pastoral qui maintienne vive la vie spirituelle de l'école. Les mouvements de jeunes, les groupes de réflexion, les retraites... sont indispensables. Cette insistance surgit de la réalité vécue dans quelques centres où le projet pastoral de l'école reste limité à l'enseignement religieux. Les autres propositions pastorales sont toujours indispensables dans n'importe quelle école lasallienne.

8. Intégration dans la pastorale de l'Eglise.

Comme nous avons pu le voir tout au long de ce parcours histo-

²³. Conseil Général FSC, La mission lasallienne : éducation humaine et chrétienne : une mission partagée.

rique, l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes a toujours été au service de l'Eglise. Dans la réunion inter-capitulaire de 1981, les Frères ont adressé un appel pour que toutes les initiatives catéchétiques s'intègrent à l'intérieur de la « pastorale d'ensemble », que toutes les nouvelles communautés de foi créées dans l'école catholique se fassent au nom de l'Eglise locale et en lien avec ses ministres. La Règle de 1987 invite les Frères à collaborer avec l'Eglise locale, soit comme catéchistes, soit comme formateurs ou animateurs de chrétiens appelés au service de la catéchèse.

Il est difficile de faire un bilan des relations entre l'Eglise locale et l'école lasallienne, pour l'ensemble de l'Institut. Le rapport du Frère Supérieur et de son Conseil, à destination du Chapitre de 1986 indiquait la participation insuffisante des Frères au niveau de la Pastorale d'ensemble.

A côté de collaborations intéressantes se vivent des réalités locales moins positives, à cause d'incompréhensions, manque de dialogue, conceptions ecclésiologiques différentes entre l'école et certaines paroisses. Le conflit le plus fréquent surgit lorsque la paroisse se considère elle-même comme la seule communauté valable et que les écoles pensent que la paroisse est une « communauté de communautés » et que, en conséquence, la catéchèse doit se faire dans les diverses communautés de la paroisse qui ne doit pas absorber cette fonction mais l'assurer en la cordonnant. Le dialogue école-catéchèse-paroisse est toujours un défi face au futur, comme témoignage d'unité ecclésiale et d'efficacité pastorale.

Pour sa part, l'Eglise nous a toujours demandé un travail de leader à l'intérieur du cadre catéchétique et éducatif. Le Frère José Pablo Basterrechea écrivait dans sa dernière lettre pastorale, le 8 décembre 1985, que l'Eglise avait besoin de catéchistes qui ne soient pas seulement des enseignants religieux mais d'abord des leaders et des animateurs des communautés chrétiennes. Il demandait que les Frères se lancent dans la création d'écoles de catéchistes et de programmes de formation pour animateurs, parce que ce ministère était totalement en consonance avec ce que sont les Frères et ce qu'est leur mission dans l'Eglise.

Le Frère John Johnston, lui aussi, dans sa dernière lettre, s'interroge sur le fait de savoir si véritablement nous exerçons cette fonction de leader de la catéchèse que l'Eglise nous demande :

« Beaucoup de Frères tout au long de notre histoire ont été des maîtres éminents dans l'éducation de la foi. Quelques Frères aujourd'hui assurent un « leadership » extraordinaire dans l'Eglise tant au plan local que national. En outre nous éduquons des centaines de catéchistes, dans nos universités et centres spécialisés dans le monde. [...] D'un autre côté certains Frères demandent si nous exerçons vraiment le « leadership » que nous devrions. Je pose la question moi-même et espère que le Chapitre Général la prendra en considération »²⁴.

9. Evangélisation et catéchèse dans des sociétés plurielles. Inculturation, œcuménisme et dialogue inter-religieux.

L'Institut, implanté dans plus de 82 pays, comme toute véritable école catholique qui accepte tous ceux qui se présentent, vit depuis de nombreuses années des situations qui se présentent ainsi : « Fréquemment, nous avons, dans la même école, des jeunes qui vivent la foi catholique et d'autres non ; des jeunes qui sont chrétiens mais non catholiques ; des jeunes qui ne sont pas chrétiens ; des jeunes indifférents ou hostiles à l'égard de toutes les religions organisées »²⁵.

Cette situation est encore plus forte dans les pays où l'école lasallienne est située dans des zones où le catholicisme est une minorité. Les représentants de ces Régions voient dans ces situations un réel problème et ils font cette demande au 42^e Chapitre Général : « Que le Chapitre reconnaisse la grande diversité des cultures et des religions dans la Région Asie-Pacifique et, spécialement, les difficultés que doivent affronter les Frères qui travaillent dans les pays qui ne sont pas chrétiens. En conséquence, il est nécessaire : a) de préciser les caractéristiques de l'école lasallienne d'aujourd'hui dans un pays non chrétien. b) d'insister pour qu'au milieu des différentes catégories de croyances ou de cultures, le mouvement lasallien se doit de souligner les valeurs humaines et spirituelles, plutôt que de se focaliser dans l'éthique chrétienne »²⁶.

Ce problème de l'inculturation, du dialogue œcuménique et Inter-religieux devient de plus en plus présent, et les documents

²⁴. J. JOHNSTON, "lettre pastorale. Le Défi : vivre aujourd'hui notre histoire fondatrice" (1 janvier 2000), 79.

²⁵. J. JOHNSTON, « Lettre Pastorale. Vivre authentiquement dans le Christ Jésus (1 janvier 1994) », 39.

²⁶. Archives de la Maison Généralice ED 308-11. Roma.

officiels de l'Institut lui consacrent une grande importance dans les dernières 20 années.

L'inculturation. La circulaire 415, qui présente les résultats de la réunion Inter-capitulaire de 1981, signale à ce sujet : « Les propositions de la réunion inter-capitulaire nous poussent à adapter également notre travail avec un meilleur respect et une meilleure estime de chaque culture, parce que l'homme auquel nous nous vouons est immergé dans ce milieu social dans lequel il vit et se situe »²⁷.

Cette déclaration officielle, claire sur la question, et appréciant chaque culture, affirme à nouveau ce qu'exprime déjà la Règle de 1987 : « Toute culture a besoin d'être évangélisée. Les Frères s'appliquent à connaître, à respecter et à assimiler les valeurs positives de l'héritage culturel des peuples où ils sont insérés et qu'ils sont appelés à servir. Ils y découvrent avec joie et espérance les signes de la présence de l'Esprit ; ils veillent à ce que le ferment de l'Évangile parvienne à rénover et à enrichir cet héritage culturel »²⁸.

La connaissance, de la part de l'élève, de sa propre culture et la conscience du respect à l'égard des autres doit être présente dans la formation des élèves de nos institutions ; c'est ce que disait le Supérieur Général aux lasalliens européens à Strasbourg en 1994 : « Notre école aujourd'hui, doit aider à faire découvrir aux jeunes leurs propres racines culturelles, à avoir un sentiment d'appartenance et, en même temps, leur permettre de se rendre compte de la richesse des autres cultures », et le Supérieur ajoute : « (les éducateurs) doivent aider les jeunes à reconnaître les préjugés qu'ils peuvent avoir par rapport à d'autres groupes raciaux, ethniques ou religieux et à y faire face. Les jeunes doivent être invités à participer activement à la recherche de solutions justes, devant les énormes défis de l'immigration en Europe aujourd'hui. Ils doivent être invités à s'engager dans la lutte avec ceux qui souffrent de discrimination et à travailler à leur défense »²⁹.

Dialogue œcuménique inter-religieux. Nous avons déjà vu comment l'attention à l'égard des autres confessions chrétiennes, de la

²⁷. « Circulaire 415. Perspectives pour 1986. Réunion Intercapitulaire de 1981 », 11.

²⁸. R 18.

²⁹. J. JOHNSTON, « Lasalliani senza frontiera : una sfida. Discorso conclusivo del Congresso lasalliano di Strasbourg », en « Revista Lasalliana », 61 (1994), n.3, 173-190.

part de nos élèves occupe chaque fois plus d'importance. Au cours des dernières années, la présence des non-catholiques est de plus en plus importante, non seulement dans les pays d'Afrique et d'Asie, mais les phénomènes migratoires et les processus de sécularisation font en sorte que c'est une chose ressentie et vécue tout aussi bien dans les pays du Premier Monde, y compris dans les pays de tradition catholique.

La réflexion de l'Institut sur le dialogue œcuménique et inter-religieux se fait de plus en plus précis. Particulièrement la lettre du Frère John Johnston, en 1995, parlait de « La mission lasallienne : une éducation humaine et chrétienne. Une mission partagée. » et la circulaire 443 de 1997, « Réflexion sur la politique missionnaire de l'Institut », consacrent toute une série de pages pour offrir la vision de l'Institut sur ce thème.

Un des appels du Synode de la vie religieuse est d'inviter les religieux à dialoguer avec les autres religions. Le Frère Supérieur proposait dans sa lettre de 1995 six façons pour rencontrer les jeunes à travers le dialogue, qu'ils soient chrétiens ou non.

- *Relations fraternelles.*
- *Promotion et éducation humaine.* Engagement dans le cadre du développement intellectuel, moral, psychologique et physique de nos élèves.
- *Promotion de la justice.* Sensibiliser les jeunes sur la question de la justice sociale et les inviter à s'engager à construire une société plus juste.
- *Prière.* Promotion de différentes formes de l'expression religieuse, y compris dans les célébrations.
- *Dialogue familial.* Echange avec les jeunes, leur manifestant nos propres croyances tout en respectant les leurs.
- *Dialogue formel.* Organisation de lectures, rencontres, groupes de discussion en relation avec notre foi³⁰.

Dans ses réflexions, le Frère Supérieur rappelle que ce dialogue et ce respect des autres religions et confessions ne doit pas nous faire oublier notre conscience missionnaire et que, pour autant,

³⁰. J. JOHNSTON, « lettre pastorale. Notre Charisme à la lumière du Synode (1 janvier 1995) », 57-58 ; « La mission lasallienne : éducation humaine et chrétienne. Une mission partagée », 107.

tout éducateur chrétien se doit de proclamer et de proposer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, parce qu'Il est le Chemin, la Vérité, la Vie.

La faible proportion de catholiques dans nos écoles, les possibles restrictions à la liberté religieuse dans d'autres, la désaffection face à la sécularisation de la société ont conduit, bien des fois, à un silence total face à la proclamation de notre foi ; une tendance « anti-missionnaire » qui n'est pas le seul fait de notre institut mais aussi de toute l'Eglise.

10. Indispensable formation permanente des catéchistes.

Pour réaliser de façon compétente sa tâche éducative et catéchétique, les Frères et tous les éducateurs chrétiens ont besoin d'une formation adéquate. C'est une insistance permanente de l'Institut et de l'Eglise. Les divers changements qui se sont produits ces dernières décennies invitent à une formation permanente, en effet, les réponses données aux jeunes sont souvent insuffisantes.

L'arrivée massive des laïcs dans les centres lasalliens fait que les nécessités de formation sont chaque fois plus importantes. Leurs implications dans les tâches pastorales et catéchétiques sont plus fréquentes. Quelques-uns ont eu des responsabilités inimaginables il y a quelques années. Dans les dernières années, les District et l'Institut considèrent que tous les efforts de formation sont nécessaires comme le meilleur investissement pour l'avenir.

SOMMAIRE

Présentation Générale	7
A. 1950 - 1980. L'engagement actif et pionnier de l'Institut	9
1. Les pionniers du mouvement catéchétique dans l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes	10
2. Naissance de nouvelles institutions théologiques-catéchétiques. Disparition de l'Institut « Jesús Magíster ».	24
3. L'Institut pontifical « Saint Pie X », pionnier du mouvement catéchétique espagnol.	25
4. Publications catéchétiques des Frères des écoles chrétiennes. Disparition des revues catéchétiques.	26
5. Les grandes figures de la catéchèse lasallienne.	28
6. La catéchèse lasallienne dans les diverses régions de l'Institut.	33
B. Catéchèse et école lasallienne au cours de ces dernières années (1981-2000).	41
1. Orientations et tendances de la catéchèse et de l'école catholique au cours de ces dernières années.	41
2. La réflexion catéchétique de l'Institut des frères des écoles chrétiennes dans les années 80 y 90.	47
3. Present et futur de la catéchèse lasallienne. Dix défis pour le futur.	50